

Le Samedi

VOL. VIII. No 34
MONTREAL, 23 JANVIER 1897

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

ÉTUDE DE CENDRILLONS



LA PETITE FÉE DU FOYER.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

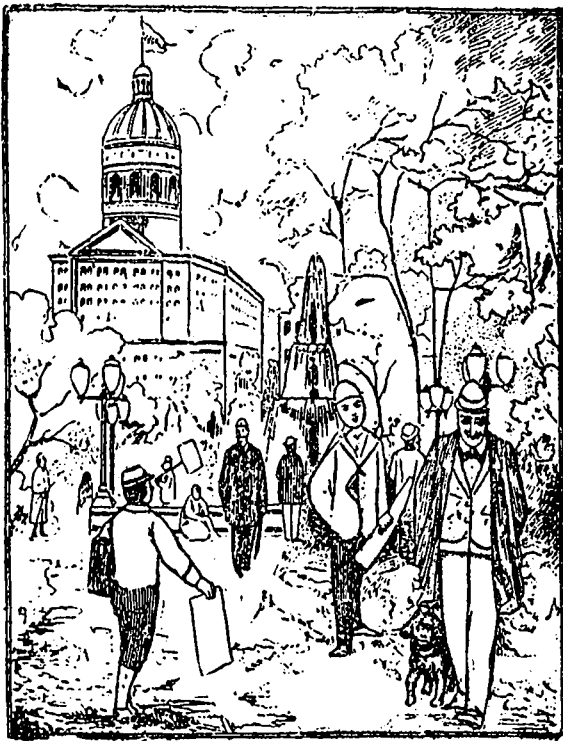
Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agale.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs-Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 23 JANVIER 1897

DEVINETTE



—Ou est McKinley?

BOUQUET DE PENSÉES

La bicyclette, aussi rapide que l'hirondelle, paraît surtout avoir été inventée pour faciliter les rendez vous d'amour.

×

Y a-t-il, sur cette fin-de-siècle, un seul grand homme qui ait eu la bêtise de s'enfermer dans un jardin et de le cultiver?

×

Beaucoup de femmes prennent plus de plaisir à rendre malheureux un homme qu'elles aiment que de se venger sur ceux qu'elles exècrent.

×

Si à l'aide des rayons X on pouvait voir ce qui se passe dans l'âme de ses contemporains on userait trop de chaussures, parce qu'on serait toujours en train de s'enfuir.

×

En fait de monument, il vaut mieux consolider que réparer, mieux réparer que restaurer, mieux restaurer qu'embellir; en aucun cas, il ne faut ajouter ni retrancher.

×

Quand un homme fait faillite, sa femme ne cesse de répéter à toutes ses amies que le pauvre homme était trop consciencieux pour réussir. Mais ce qu'elle lui dit est bien différent.

UN SOLITAIRE.

La pauvre amitié peut trouver sa place partout.—LACORDAIRE.

×

Il faut travailler le plus possible, car il n'y a que cela qui reste.

BENJAMIN CONSTANT.

×

Il faut supposer de l'ordre là même où nous n'en apercevons pas.

DESCARTES.

×

M. de la Rochefoucauld m'a donné de l'esprit; mais j'ai réformé son cœur.—MME DE LA FAVETTE.

ANXIÉTÉ BIEN NATURELLE

Le père. — En vous donnant ma fille, monsieur Laverdure, je confie à vos soins la chose la plus chère que j'ai sur la terre.

Mr Laverdure (pas rassuré). — Pourrais-je vous demander combien elle vous coûte par année?

UN QUI EST BIEN ÉLEVÉ

André. — Je te dis que c'est comme ça!

Aglai. — Je te dis que ça n'est pas ça!

André. — Maman Pa dit!

Aglai. — Papa aussi!

André. — Si maman a dit que c'était comme ça, c'est comme ça, même si ça ne l'était pas.

A QUAND LE SECOND?

Louiset. — Maman, est-ce que tous les méchants hommes ont été détruits par le déluge?

La maman. — Oui, mon enfant.

Louiset (qui vient de recevoir une vigoureuse raclée de son papa). — Alors, dis, maman, quand doit-il y avoir un autre déluge?

STUPÉFACTION

La demoiselle de magasin (à un charretier qui lui demande une paire de gants). — Une paire de gants, Monsieur?

Le charretier. — Oui, Mademoiselle.

La demoiselle. — Quel est votre numéro?

Le charretier. — 1393, Mademoiselle.

ESPÉRANCE

Le pasteur. — Ma chère dame, laissez cette pensée vous consoler de la mort de votre mari. Rappelez-vous qu'il y a des hommes et meilleurs que lui, qui sont partis par le même chemin.

La veuve (vivement). — Ils ne sont pas tous partis, n'est-ce pas?

LA RAISON

Bouleau. — Je sais comment gouverner ma femme, je te l'assure.

Bouleau. — Pourquoi ne le fais-tu pas, alors?

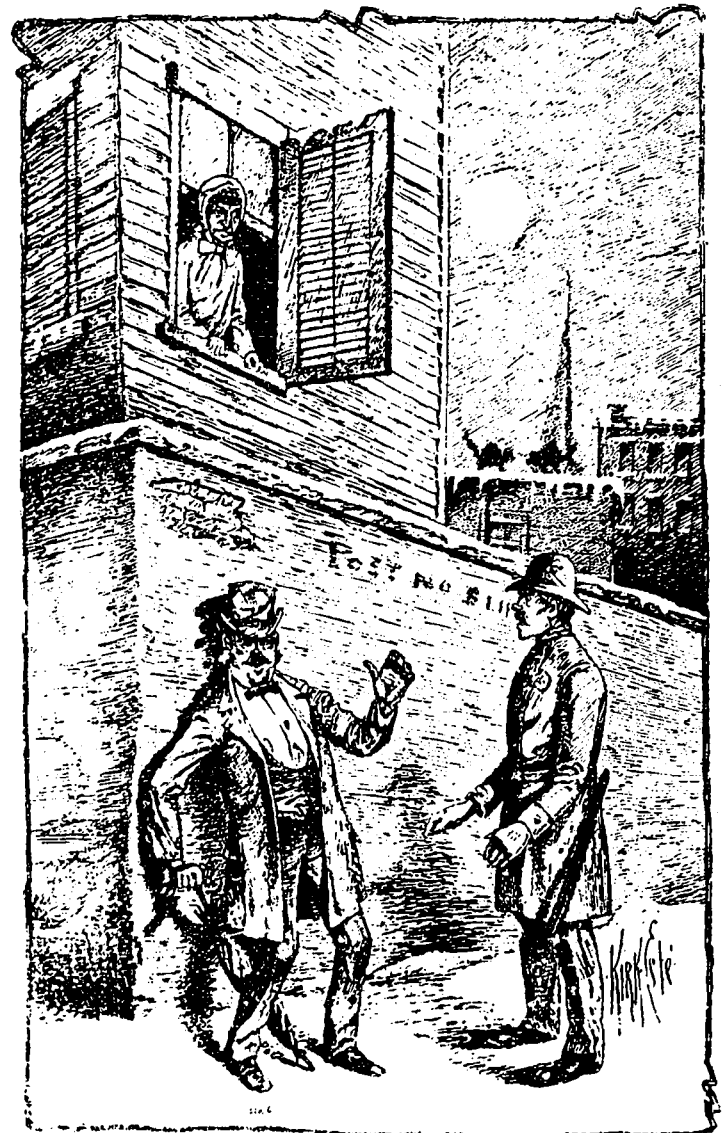
Bouleau. — Elle ne veut pas me laisser fuir!

CONSOLATION

Elle. — Que c'est triste pour ce pauvre Bouleau; hier il enterrait sa femme et, ce matin, sa belle-mère est morte.

Lui. — Cela vérifie bien le vieux proverbe.

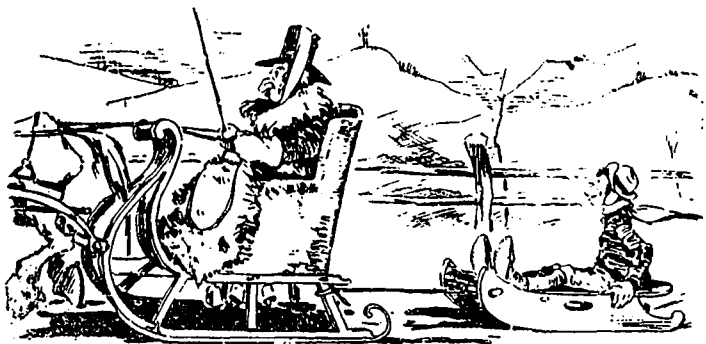
ENTRE LE FEU ET LA GLACE



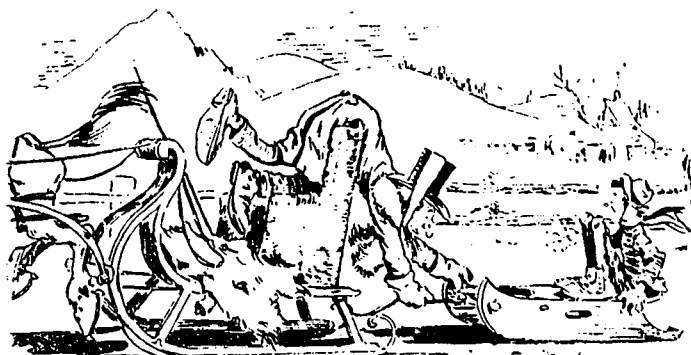
Le policeman. — Allons, Mr Boisdur, rentrez vite chez vous, c'est à deux pas. Allons, vous allez geler ici!

Boisdur. — Et... si je... ren... tre, vais me faire... rôtir, voyez... vous pas... Mme Bois... dur... en haut?...

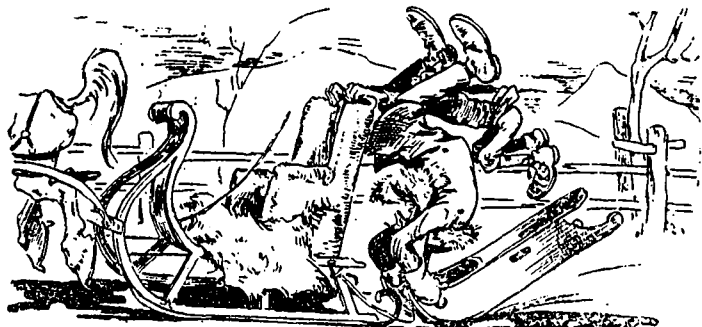
UN PROVERBE EXPLIQUÉ



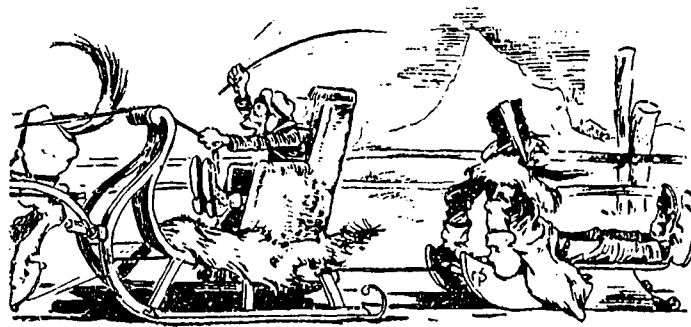
I
Le fermier Joson (in petto).—Attends un peu, mon crapaud, je vais m'arrêter tout à coup et repartir de même et nous allons voir si tu y résistes.



II
Le jeune Lacornais (royant la tentative de Joson de le séparer de son moteur).—Allons ! hue, Cocote... hue, là...



III
Wh... Wh... Wh... Paf !...



IV
Qui prouve qu'avec de la patience on parvient à tout.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXXVIII

A GEORGE SAND

Porte ta vie ailleurs, ô toi qui fus ma vie,
Porte ailleurs ce trésor que j'avais pour tout bien,
Va chercher d'autres lieux, toi qui fus ma patrie,
Va fleurir au soleil, ô ma belle chérie,
Fais riche un autre amour et souviens-toi du mien.
Laisse mon souvenir te suivre loin de France ;
Qu'il parte sur ton cœur, pauvre bouquet fané ;
Lorsque tu l'as cueilli j'ai connu l'espérance
Je croyais au bonheur, et toute ma souffrance,
Est de l'avoir perdu sans te l'avoir donné !

ALFRED DE MUSSET.

10 janvier 1835.

GRAINE DE CANCRE

Dans la salle basse, aux murs maculés d'encre, du petit collège de N'importe où.

Un professeur, en calotte de velours, délaie au tableau noir, d'un air peu convaincu, un insipide théorème de géométrie.

En dehors, un soleil ardent.

Dans la salle, la température lourde, électrique, avec une pointe de ce relent propre aux vieilles boiseries, aux vieux livres, aux vieux vêtements.

Sur un banc, lustré par vingt générations d'écoliers, un lycéen de douze ans est là, assistant, ou plutôt étant censé assister au cours.

C'est un insupportable gamin, ne rêvant que torgnioles, escapades, flaneuries, plaies et bosses, — toute la lyre !

(Graine de cancre, quoi !

Le professeur à la calotte de velours ; le tableau noir ; le portier crasseux qu'on aperçoit, balayant la cour ; le pion lamentable introduisant, dans son énorme nez rouge, une prise réconfortante ; tout lui inspire une insurmontable aversion. Son seul bonheur, en dehors des longues écoles buissonnières, battues aux quatre coins du pays, c'est, en classe, de fabriquer, avec des épingles et des rondelles de liège, les cages où il renferme des mouches.

Ce sont les investigations fréquentes dans son pupitre, — transformé en ménagerie, — où fréquemment, actuellement, une grenouille verte, un lézard sans queue, trois hanstons et une tortue répondant au nom de Catherine, en souvenir d'une vieille cousine dont elle possède la sobriété, les mœurs pures et la sage lenteur.

Ce sont là les grandes joies du cancre.

Et le temps passe, en ces variés exercices, et les aiguilles lentes accomplissent leur monotone voyage, sur le cadran enfumé, pendant que le lycéen, — ô combien peu, — s'absorbe, sans égard pour la théorie du triangle rectangle, en apprenant, à ses faméliques pensionnaires, l'art difficile de l'équilibre, sur un trapèze formé de trois crayons, planté dans un vénérable dictionnaire.

Horreur des classes liberticides, des heures somnolentes de l'étude, des bouquins aux rebatants grimoires avec, par bouffées, des aspirations frénétiques au vagabondage, ce sont les pensées, les seules qui, par cette température lourde, électrique, dans la classe aux murs maculés d'encre, hantent le cerveau étroit de l'écolier, véritable graine de cancre. SILVIO.

SCRUPULES RELATIFS

Mme Rouleau.—Je ne puis supporter la malhonnêteté et j'ai toujours pensé que les spéculations étaient aussi répréhensibles que le jeu.

Mr Rouleau.—Tu as parfaitement raison.

Mme Rouleau.—Mais, as-tu remarqué la jolie bague en brillants que madame Bouleau avait au doigt ! Je me demande comment son mari, qui n'est pas plus riche que toi, a pu faire pour lui acheter cela.

Mr Rouleau.—Il a spéculé sur les stocks.

Mme Rouleau (engagant).—Dis, Rouleau, pourquoi n'essaies-tu pas un peu aussi, toi ?

A TOUT HASARD

—Je ne sais, criait, d'une voix affolée, une voix de femme dans l'obscurité, si vous êtes mon mari ou un voleur ; mais, à tout hasard, je vais tirer, car je suis du bon côté.

LE PLUS COURT CHEMIN

L'étranger.—Pardon, policeman, quel est le plus court chemin pour se rendre d'ici à l'Hôpital Victoria ?

Le policeman.—Essayez de traverser devant une bicyclette.

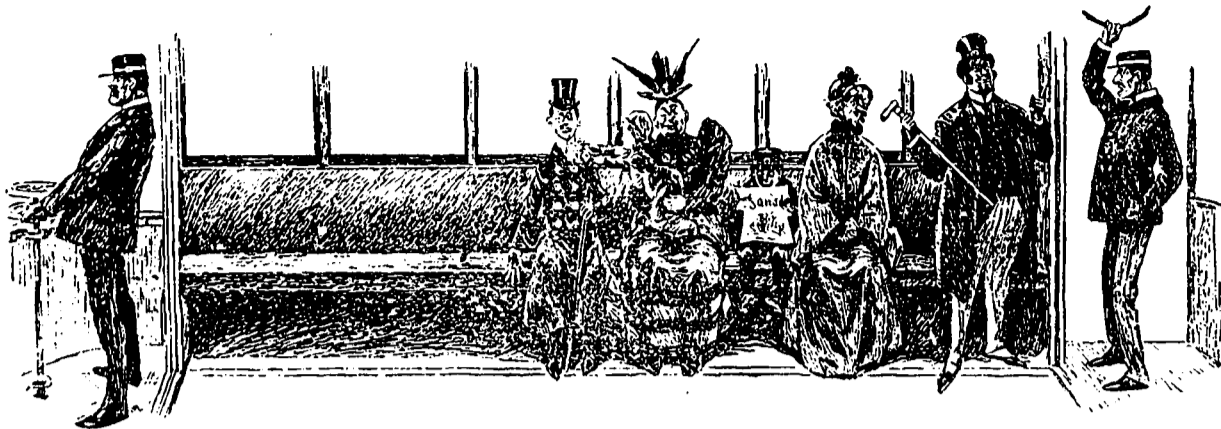
OFFRE SÉRIEUSE



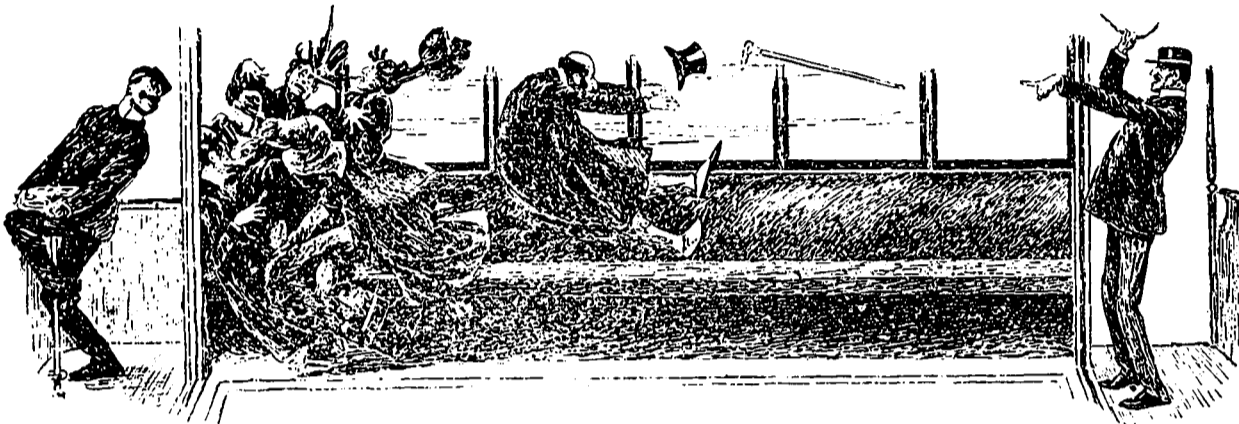
Le Docteur.—Placez ce thermomètre sous votre langue, madame Pique, et tenez vos lèvres bien fermées et serrées.

Mr Pique (après quelques minutes d'un plaisir sans bornes).—Docteur, combien me vendez-vous cet excellent instrument ?

CE QU'ON VOIT TOUS LES JOURS DANS LES CHARS ÉLECTRIQUES



Le départ.



L'arrêt.

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux parisiens)

DISTRACION

Un mendiant suit dans la rue un médecin en tournée de visites, et cherche à l'apitoyer :

— Je n'ai rien mangé depuis trois jours...

— Depuis trois jours ! je vais vous faire une ordonnance ; prenez quelques cuillerées de la potion indiquée, vous retrouverez l'appétit en 18 heures.

* *

Un sportman poitrinaire fait venir auprès de lui un grand médecin. L'homme de Part, après l'avoir ausculté

— Mon ami, votre cas est grave, je crains une phthisie galopante.

— Ah ! cher docteur, est-ce que vous ne pourriez pas au moins la mettre au trot ?

* *

Un tailleur vient présenter une facture à un étudiant de ses clients. Il est reçu à la porte par un ami du débiteur, qui l'éconduit en lui disant que son client est sorti.

— Pourtant, répond le tailleur, je l'ai aperçu à la fenêtre, en entrant.

— Oui, mais lui aussi vous a aperçu.

* *

Un déménageur qui porte sur ses épaules une énorme commode, la laisse choir dans l'escalier.

Cela produit un vacarme épouvantable.

Boireau, qui demeure dans la maison, s'approche du déménageur et lui tapant légèrement sur l'épaule :

— Dites donc, mon ami, je crois que vous perdez quelque chose !

* *

Dans une maison de santé :

— Alors, monsieur le docteur, ce pauvre X... a été interné chez vous pour aliénation mentale ?

— Oui.

— Et vous l'avez mis avec les fous ?

— Oh ! non ! comme il a joué un rôle considérable dans la politique et que je partage complètement ses opinions, je ne l'aurais jamais fait.

— Et où l'avez vous mis alors ?

— Avec les idiots !

* *

En consultation :

— Je vois ce qu'il vous faut. Vous êtes affaibli. Prenez chaque matin à jeun une assiettée de gruau bouilli avec du rhum.

— C'est ce que je fais, docteur !

— Ah ! Alors, cessez d'en prendre.

Les distinctions de la langue française.

Le docteur, tâtant le pouls du malade :

— Avez-vous essayé quelque remède ?

— Non, docteur, pas un seul ; mais j'ai pris beaucoup de médicaments.

* *

Un bohème de la vieille école va porter sa montre chez un commissionnaire du Mont-de-Piété.

Au bout d'une semaine, il arrive à cinq heures du matin chez ce vénérable fonctionnaire.

— Bonjour, monsieur.

— Que désirez-vous ?

— Voir ma montre.

— Vous venez pour la dégager ? Les bureaux ne sont pas ouverts.

— Non, ce n'est pas pour la dégager.

— Eh bien, alors ?

— C'est pour voir l'heure qu'il est.

* *

Au restaurant.

Un client s'adressant au garçon :

— Quel est le plat du jour ?

— Il y du macaroni.

— Est-ce qu'il file bien ?

— Oh ! monsieur ! on dirait d'un caissier !

* *

Quelques définitions :

Bal. — Une réunion où, dans

le but ostensible de danser, les vieilles dames rusent et jouent l'une contre l'autre pour de l'argent ; les jeunes filles pour des maris.

Beauté. — Chez la femme ; un des mérites du mari.

Cercueil. — Le berceau dans lequel s'endort notre dernière enfance.

* *

— Tu te maries donc, Blaise ? disait le maire d'une petite commune à un de ses administrés.

Mais oui, Monsieur le maire ; faut ça, avec la dot je remplirai l'étable, car en prenant une femme, j'aurai une vache...

— C'est cela, et ta femme aura un cochon.

— Mais oui, Monsieur le maire.

* *

Maman, à sa petite fille :

— Comment, Hélène, voilà Médor qui a mis mon chapeau en pièces ? Et cela s'est passé sous tes yeux. Pourquoi ne m'as-tu pas prévenue ?

— C'est... c'est... parce que tu en as encore un autre, dans l'armoire.

* *

Au four crématoire du Père-Lachaise :

— Sapristi ! fait un assistant impatienté, cette incinération n'en finit pas !

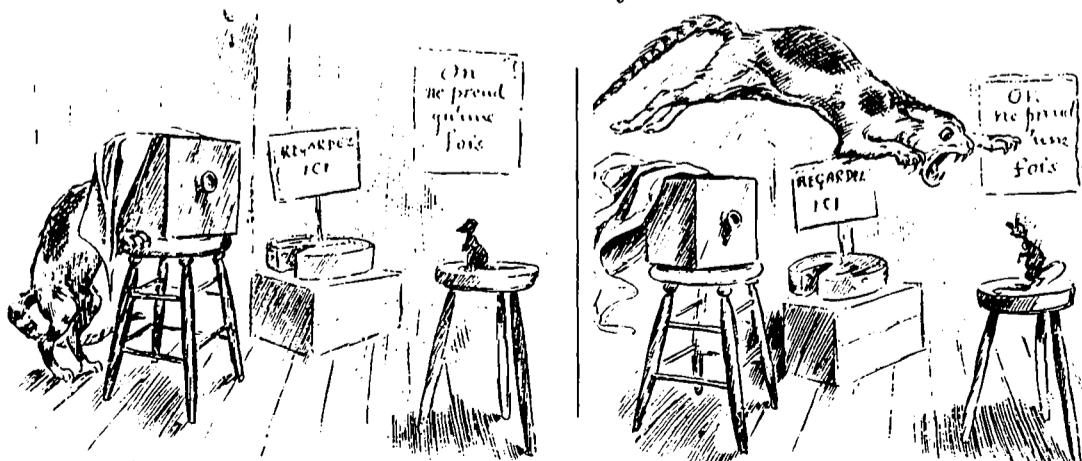
— Ah ! dame, vous savez, dit un autre, le défunt était, comme on dit, un vieux dur à cuire ?

* *

— Avez-vous un remède qui puisse me guérir rapidement des crises d'estomac ?

— Parfaitement, Madame, voici les pilules ; j'ai un client qui ne se sert pas d'autre chose depuis plus de vingt ans.

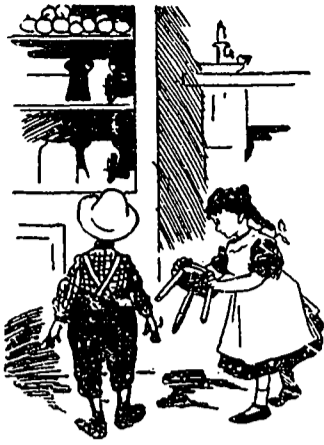
POSE UNIQUE



I
La photographie. — Vous savez, mademoiselle, ici on ne prend qu'une fois et on réussit toujours la pose. Soyez donc tranquille comme une petite souris et...

II
... je vous prends immédiatement d'une façon satisfaisante. (Il l'a fait comme il l'avait dit.)

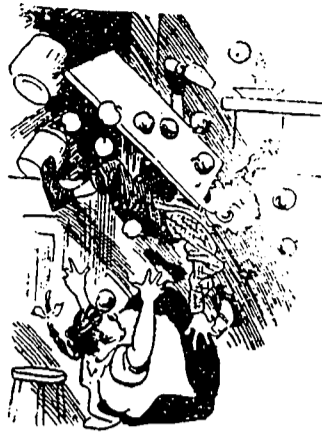
FRUIT DÉFENDU



I
—Tiens, Louise, tu vois cette armoire
C'est là où maman garde ses pommes. Tu
vas placer le tabouret au pied...



II
... je monte dessus, puis de là je m'ac-
croche à la planche; ne laisse pas al-
ler, surtout... pousse-moi un peu...



III
Ouvrez un fracas épouvantable et
l'objet du crime, ainsi que les deux
voleurs s'abîma sur la planche.



IV
La maman est entrée en scène et alors com-
mence l'administration de la justice.

IDÉAL

Pour ceux qui sont épris d'art pur
Et que le Beau seul hypnotise,
Le souci du vivre est un mur
Où vient se briser leur hautesse. —

Leur Rêve, folle soif d'azur,
Feu sacré que l'idée attise,
Sous le poids du Devoir obscur
Misérablement agonise.

Mais au fond d'eux mêmes souvent
Ils gardent leur espoir vivant
Malgré le mal et les années :

Et quand ils vont mourir, leurs yeux
S'illuminent d'étranges feux,
Rayons d'étoiles jamais nées.

JACQUES ANTONYLL

LA PLAINTÉ DE SYLVANI

(LÉGENDE CANADIENNE)

A Mlle Rose-Alba R...

C'était un soir d'hiver. Le vent sifflait, et nous glaçait de terreur par ses gémissements prolongés. Il nous semblait entendre, au dehors, le soupire des âmes souffrantes.

Nous étions six, assis autour de l'âtre; nous gardions le silence, écoutant tout à la fois les plaintes qui nous arrivaient indistinctes du dehors, et le bourdonnement joyeux de la flamme, contrastant si étrangement avec les hurlements de la rafale, qui soulevait des nuages de neige, et se précipitait avec rage sur notre demeure, comme si elle eut voulu la briser ou l'enfouir sous un amas de neige.

Le grand-père ne semblait pas s'apercevoir de toutes ces choses: il fumait tranquillement, et paraissait absorbé par quelque lointain souvenir. Tout-à-coup, il releva la tête, et se tournant vers nous: "Mes petits, pour vous récompenser d'avoir été sages, je vais vous conter une histoire." Ce fut un cri de joie unanime. Le grand-père, je dois le dire, faisait notre désespoir; car il ne parlait presque jamais, et savait si bien nous intéresser lorsqu'il le voulait. Aussi, avant qu'il se mit à parler, nous nous empressâmes de l'entourer, et nous gardâmes un silence complet. Immobiles, les yeux fixés sur lui, nous tendions l'oreille, craignant de perdre un mot du récit. Le grand-père commença: "Un soir, (j'étais bien jeune alors, papa m'avait emmené visiter une de nos parentes à Sainte-Anne. Comme nous passions devant le cimetière de la paroisse, j'entendis des soupirs et des sanglots: il me sembla qu'une voix humaine demandait du secours.

Je fis remarquer à mon père qu'un malheureux pourrait avoir besoin de nous, et que Dieu nous confiait peut-être la vie d'un homme, qui mourrait sans doute, tué par le froid, si nous l'abandonnions, par une tempête telle qu'il en faisait une alors.

"—Ne crains rien, me dit papa, aucun être vivant n'habite parmi les morts; ce que tu entends, c'est la plainte du pauvre Sylvani, mort depuis dix ans."

J'étais curieux comme on l'est à votre âge, soit dit sans vous blesser, mes petits braves, et je voulus savoir l'histoire de ce défunt. Papa me la conta ainsi: "Le père de Sylvani vivait paisiblement, avec son épouse et son fils, sur la jolie petite côte Sainte-Marie. A cette époque, Sainte-Anne ne comptait qu'une centaine d'habitations; on sorte qu'il y avait loin d'une demeure à l'autre. Pourtant sur la petite côte, il y avait deux maisons très rapprochées: la première appartenait à Joseph Desbois, père de Sylvani, la seconde à François Guérin.

Ces deux hommes s'aimaient bien; on les voyait souvent ensemble s'entretenir de l'avenir de leurs enfants, et ils travaillaient avec ardeur pour leur assurer un modeste héritage, capable de les faire vivre convenablement.

Quand Sylvani atteignit sa vingt-unième année, ce fut une fête pour les deux familles: il y eut festin, et Rose, fille de François, fiancée au héros de la fête, rayonnait à son côté. Belle comme la fleur dont elle portait le nom, vermeille et pure comme elle, on l'aurait prise pour un ange descendu sur terre.

Avant de se séparer, les deux familles décidèrent que le mariage aurait lieu dans six mois. Il fallut voir la joie des parents! Mais, hélas! cette

joie devait être de courte durée. Rose tomba malade, et mourut deux mois après, laissant son fiancé en proie à la plus vive douleur. La main divine avait cueilli la plus belle fleur du jardin de l'homme, pour orner les célestes palais.

Le matin de l'enterrement, les cloches de la paroisse se mirent à pleurer, en appelant la dépouille de la vierge. Lorsque le service fut chanté, l'orgue se mit à gémir, puis joua un hymne si touchant et si triste, que tous les assistants éclatèrent en sanglots. Depuis ce jour, on vit, le soir, une ombre se glisser jusqu'à la tombe de Rose, et des paroles entrecoupées de sanglots troublèrent le silence des nuits.

Couchée sur son lit de mort, Rose avait promis à son fiancé de venir bientôt le chercher. La morte regrettée tint parole: quinze jours après sa mort, Sylvani la suivait au tombeau. Son corps fut placé auprès de la dépouille de sa Rose bien-aimée, et depuis dix ans, ils dorment tous deux du sommeil des justes. La nuit, l'on entend toujours la plainte du défunt; le voyageur qui passe par cet endroit est saisi de terreur; mais, dans la paroisse, personne n'a peur, car tous savent que le vertueux jeune homme fait son purgatoire près du bonheur de sa douce fiancée.

Ici s'arrêta le récit de mon père.

"Mais, grand-père, demanda le plus jeune, entend-t-on encore des gémissements dans le cimetière?" — "Non mon enfant. Il y a quelques années la paroisse de Sainte-Anne s'est fait un cimetière nouveau, où furent transportées toutes les tombes. En déterrants les corps des fiancés, on a vu, avec surprise, que les cadavres se tenaient par la main, et qu'ils étaient pétrifiés. On a supposé qu'ils avaient fait ensemble leur purgatoire sur terre. Au ciel, ils doivent être unis de même."

L'âtre s'éteignit avec le dernier mot du récit.

A. J. BEAULIEU.

Pour prendre après dîner, afin d'activer la digestion, les Pilules d'Ayer ont une efficacité merveilleuse.

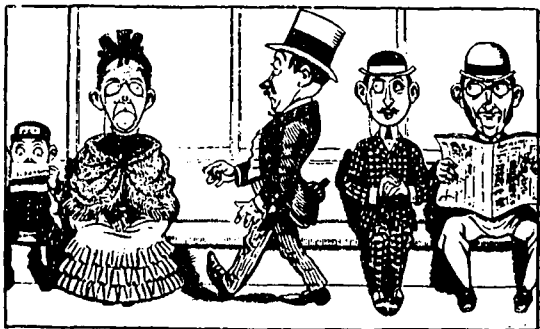
DEVINETTE



— Quel bruit! Quel épouvantable vacarme font ces jeunes gens!
— Et cet étranger auquel on a tout défoncé son chapeau!
— Ou cela donc?

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le BAUME RHUMAL

UNE TRAGÉDIE EN TRAMWAY



I

C'était le premier janvier 1897, dans un char de la rue Ste-Catherine Ouest, occupé par des voyageurs de classes variées, quand un nouveau venu se précipita dans la voiture. Il avait le teint émeraillé, le nez rubicound et l'allure d'un homme qui n'a pas soif. Il alla s'asseoir entre un joli duc et une vieille dame respectable, et...



II

...parut s'absorber dans ses pensées, puis s'endormit... ronflant comme une toupie allemande.

HOMME PROVIDENTIEL.

Une petite ville de l'Ouest, dont la population ne dépasse pas seize mille âmes, fut un matin mise en émoi par la disparition d'un des négociants les plus honorablement connus de la localité. Un homme de cinquante ans, riche, ayant longtemps occupé des fonctions municipales, M. Bourimel, attendu pour dîner par sa famille, n'était pas rentré chez lui. Trois jours se passèrent sans qu'il fût possible de savoir ce qu'il était devenu. Les conjectures allaient leur train. On parlait de ruine, de suicide! Mais le notaire prouva que jamais la situation de M. Bourimel n'avait été meilleure.

Dans la ville, habitait un jeune homme absolument insignifiant, M.

Anténor Dujardin. C'était un petit goumeux, niais, posour, qui portait des vestons trop courts et des petits chapeaux aux bords presque invisibles. Fils d'un ancien avoué, il avait dû renoncer, pour cause d'incapacité, à succéder à son père; du produit de la vente de l'étude et des économies de l'officier ministériel décédé, un conseil de famille avait constitué à Anténor huit ou neuf mille francs de rente, qui suffisaient à entretenir son oisiveté. On le voyait, de midi à trois heures et de huit heures à minuit, faisant tranquillement sa petite partie de piquet dans le salon du café militaire. Il y prenait deux fois par jour sa demi-tasse, fumant sa pipe d'écume de mer, noire comme l'ébène et n'élevant la voix que pour dire à son chien :

— Couchez là, Rambler!

Rambler bâillait de toute la largeur de sa gueule, s'étirait lentement sur ses quatre pattes, poussait un gémissement, comme pour dire qu'il s'embêtait ferme et, finalement, allait se coucher sous la banquette.

Peu après la disparition de M. Bourimel, Anténor Dujardin, muni de son permis de chasse, parcourait les terrains marécageux situés à proximité de la ville, quand tout à coup, Rambler se mit à humer le vent et tomba en arrêt.

— Ici, Rambler! cria Anténor.

Mais le chien lança un aboiement aigu et saccadé.

— Quelle piste a-t-il éventée? se demanda Dujardin.

Rambler répondit avec des cris plaintifs.

— Décidément, il y a quelque chose.

Et Anténor s'avança avec précaution jusqu'à un bouquet de joncs qui poussait au bord d'un fossé. Il aperçut alors dans l'eau boueuse un cadavre à moitié submergé, et, malgré une horrible blessure à la tête, il n'eut pas de peine à reconnaître M. Bourimel.

Pareille émotion n'avait pas encore troublé l'existence monotone d'Anténor. Il prit sa course vers la ville, et arriva tout essouffé chez le procureur de la République, auquel il fit part de sa découverte.

Une heure après, toute la ville était en mouvement. La justice se transporta sur le lieu où se trouvait le cadavre de M. Bourimel, qui fut ramené dans une voiture. Une enquête fut ouverte.

— Monsieur, dit le juge d'instruction à Anténor Dujardin, vous allez être premier et peut-être unique témoin dans cette affaire.

— Je le sais, répondit Dujardin d'un ton qui, déjà, laissait percevoir une certaine importance.

— La justice compte sur vous!

— Elle peut y compter.

A partir de ce jour, Anténor devint le héros de la ville. Tout le monde l'abordait pour le presser de questions.

— Comment le cadavre était-il placé?

— La tête était presque sous l'eau, n'est-ce pas?

— Les habits étaient en désordre!

— Il y eut une lutte sans doute entre M. Bourimel et l'assassin?

— Ils étaient peut-être plusieurs?



III

Un brusque arrêt du char le réveilla et il se préparait à descendre au moment où un autre voyageur, un pasteur blême et grave, fait son entrée dans le véhicule.



IV

Le nouveau venu s'assit à la place laissée libre, au grand plaisir de la vieille dame respectable, peu satisfaite du précédent voisinage.

Tout allait donc pour le mieux, dans le plus calme des tramways, quand un nouvel arrêt se produisit et une voyageuse monta à son tour.

— Vous avez bien fait.

— Et j'espère qu'on finira par découvrir les assassins.

Depuis ce jour mémorable, on ne désigna plus Anténor Dujardin que comme le "monsieur qui a découvert le cadavre du Fossé-Renaud."

La police arrêta peu après, dans un cabaret borgne, deux matelots espagnols en état d'ivresse.

On trouva sur l'un d'eux la montre de M. Bourimel. Se voyant pris, ils avouèrent que, ayant rencontré sur la route un bourgeois qui leur parut calé, ils l'avaient attaqué pour le dépouiller. Ils s'étaient partagé une somme de cent trente francs dont M. Bourimel était porteur, plus sa montre, sa chaîne et deux anneaux; puis ils avaient traîné le corps de la victime jusqu'à la mare où Rambler l'avait déposé sous les joncs.

Les assassins comparurent devant la cour d'assises de X...

Le journal de la ville fit un portrait du témoin cité à la requête du ministère public.

Le rédacteur disait :

"M. Anténor Dujardin, dont la déposition doit peser si lourdement sur les accusés, est un jeune homme d'une grande distinction."

A l'appel de son nom, un frémissement parcourut tout l'auditoire.

M. Dujardin, entièrement vêtu de noir, prête serment avec une grande dignité et raconte les faits relatés dans l'acte d'accusation.

Le président lui dit avec bonté :

— La Cour vous félicite, monsieur, du sang froid et de l'énergie dont vous avez fait preuve dans cette circonstance. Sans vous, sans votre intervention presque providentielle, nous aurions peut-être un chapitre de plus à ajouter à l'histoire des crimes impunis. Vous avez rendu service à la société, monsieur, et la société vous remercie.

Les deux matelots furent condamnés, l'un à mort, l'autre aux travaux forcés. A la sortie du palais, une foule sympathique et émue s'ouvrit respectueusement pour livrer passage à Anténor Dujardin.

Il fut nommé vice-président du Cercle de la ville et président honoraire de la Société des Sauveteurs.

Les dames et les demoiselles se l'arrachèrent; et, un beau matin, M^e Rognonet, notaire, le prit à part et lui fit entendre qu'il pouvait demander, sans encourir le risque d'un refus, la main de mademoiselle Dupotin de Blagnenville; trois cents mille francs de dot en terre!

Quelques châtelains du voisinage s'émerouèrent de voir une Blagnenville devenir simplement madame Dujardin; mais le curé leur répondit en levant les yeux au ciel :

— C'est lui qui a découvert le cadavre de M. Bourimel. La Providence l'a choisi pour son œuvre de justice.

Et tout le monde s'inclina.

Une fois riche et père de famille, Dujardin devint rapidement adjoint au maire; il n'y eut pas de concours d'orphéons, pas de régates, pas de comice agricole, sans que Dujardin fût commissaire, ou au moins, membre du jury.

Il se trouva enfin un préfet qui demanda la croix pour Anténor. Sa lettre se terminait ainsi :

UNE TRAGÉDIE EN TRAMWAY — (Suite)



V
C'était une brave irlandaise, chargée d'un panier et d'une chaudière à soupe. Le galant pasteur se leva et lui offrit sa place, mais...



VI
...au moment de s'asseoir, la bonne femme, apercevant sur le coussin une jolie bouteille de rye aux trois-quarts pleine, se figura qu'elle appartenait au révérend et...

"M. Dujardin est une des hautes notabilités du département. Il jouit de l'estime de tous ses compatriotes et de la considération générale. C'est un de ces citoyens modestes et consciencieux qui honorent le pays où ils ont vu le jour. Dans une affaire qui eut jadis un grand retentissement, M. Anténor Dujardin a joué un rôle des plus honorables. C'est lui qui a découvert le cadavre du Fossé Renaud !"

Chaque fois qu'un étranger traversait la ville, on lui montrait la cathédrale, la tour Saint-Firmin, le nouveau bassin — et Anténor Dujardin.

— Vous voyez bien ce monsieur-là, qui se promène sur le cours ?

— Oui.

— Vous ne devinez pas qui cela peut être ?

— Ma foi ! non.

— Eh bien !... C'est M. Dujardin.

— Qu'est-ce que cela, Dujardin ?

— Vous ne vous rappelez pas l'affaire Bourimel !... Cet homme assassiné par deux matelots espagnols... il y a une quinzaine d'années ?

— Ah ! oui, je me rappelle vaguement...

— Eh bien, c'est ce monsieur qui a découvert le cadavre !

Anténor porte sa gloire avec dignité. Il se sait illustre et ne triomphe pas outre mesure de sa situation. Madame Dujardin a toujours fait mettre sur ses cartes de visites : née de Blaguenville.



VII
...sans penser à mal, l'interpella en lui disant : "Pardou, Monsieur, vous avez oublié quelque chose sur le coussin." La vieille dame respectable joignit les mains et leva les yeux au ciel d'un air ahuri. Un petit boy, qui lisait le SAMEDI dans un coin, se fendit la bouche jusqu'aux oreilles tellement il rit. Le digne éclata, ainsi qu'un monsieur d'un âge mûr et une jolie voyageuse, tant et si fort que...



VIII
...le malheureux pasteur s'enfuit du tramway, pourrui par la brave femme qui voulait absolument lui remettre la bouteille. Il court encore à l'heure qu'il est.

La bonne madame Dujardin (née de Blaguenville) est toujours fière de son petit effet. Anténor est Chevalier de la Légion d'Honneur, maire de X..., entouré des respects de la population et le pauvre Rambler s'est éteint sur un peu de paille dans un coin de la remise.

C'est pourtant lui qui avait découvert le cadavre !

AURÉLIE SCHOLL.

CAUSE D'INSOMNIE



Mr Mauvais-paie (3 heures du matin).— Cela me fait vraiment beaucoup de peine de vous éveiller, mon cher ami, mais il m'est impossible de vous payer demain tel que je vous l'avais promis, les 8100 que je vous dois et rien que d'y penser je ne puis dormir.

Le prêteur.— Que le diable vous emporte ! Pourquoi ne pas avoir attendu à demain pour me dire ça ? Maintenant, moi aussi, je ne pourrai plus fermer l'œil.

NATURELLEMENT

Le petit Guillaume (en train d'écrire ses devoirs).— Je voudrais bien me souvenir du proverbe qui nous a été dit l'autre semaine, mais je ne m'en souviens plus, il y avait : "Gloire à l'homme dans sa force, gloire à la femme dans son..." Oui, mais le reste ?... Je ne m'en rappelle plus du tout.

La petite Jeanne.— Attends un peu, là, j'y suis... "Gloire à la femme dans son... chapeau."

RECTIFICATION

L'éboueur (lisant sa copie).— "... la lune de miel est terminée quand la femme demande de l'argent à son mari."

La femme.— A ta place, moi, je mettrais : "... la lune de miel est terminée lorsque le mari oublie de demander régulièrement à sa femme la somme d'argent qui lui est nécessaire pour ses menues dépenses."

LE REMÈDE

La mère.— Comment se fait-il que le livre neuf de papa soit arrangé comme cela, est-ce toi, Henri, qui l'a abîmé ?

Henri.— Je ne l'ai pas abîmé, maman ; mais papa disait, hier, que la lecture en était sèche ; je l'ai mis dans le bain et j'ai laissé couler l'eau dessus.

A QUOI ELLE PENSAIT

Lui (qui vient de poser une question à Mlle. Lucronais).— J'attends votre réponse, Mademoiselle ?

Elle.— Ah ! pardonnez-moi, Mr Louis, je réfléchissais.

Lui.— A quoi donc ?

Elle.— Comment je devrais faire faire ma robe de noce.

LA DIFFÉRENCE

Le patron (sévèrement).— Charles, combien ça peut-il prendre de temps pour traverser la rue et acheter, chez le pharmacien, 25 centins de timbres ? Voilà une heure que tu es absent.

Charles (craintif).— Ça n'est pas pour 25 centins, mais pour 82. que j'en ai été acheter.

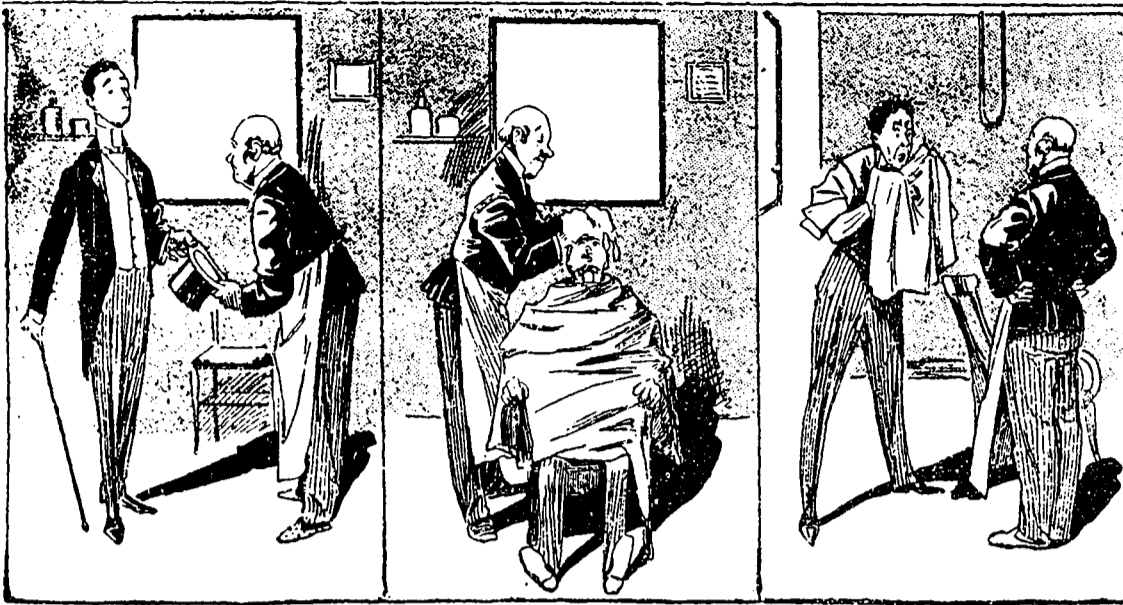
LA RAISON

La dame.— On dirait que vous ne vous êtes pas lavé depuis des mois ?

Le tramp.— Madame, mon docteur m'a souvent dit que le meilleur temps pour se baigner c'était deux heures après le repas terminé. Hors, je n'ai pas pris un repas sérieux depuis au moins six semaines.

Il est dans la nature d'une hypothèse, une fois qu'un homme l'a conçue, de s'assimiler toute chose comme aliment convenable ; et dès l'instant où on l'a engendrée, généralement elle se renforce de tout ce qu'on voit, entend, lit ou apprend.— STERNE.

FACILE ERREUR



I
Le barbier. — Ch'vieux, m'sieu ?
Le duc (qui avait la douce illusion
qu'un superbe moustache lui poussait).
Non, la barbe et vite, je suis pressé.

II
(Une minute après.) Le duc. —
Mais, que diable faites-vous là ? Ce
n'est pas un shampoing que j'ai de-
mandé, je vous ai dit une barbe !...

III
Le barbier. — Toutes mes excuses,
m'sieu, mais comme je n'avais aperçu
aucun poil de barbe sur votre figure,
je croyais que vous vouliez vous faire
raser la tête.

CRAINTE ET BRAVOURE

(Pour le SAMEDI)

Dédiée à Mlle A.

Dois-je parler ? Dois-je me taire
Ou faire ici quelques aveux ?
Feraï-je mieux de n'y rien faire ?
En les faisant, serai-je heureux ?

Brave ou craintif des deux je doute
Mais j'avance d'un second pas,
Et cependant cela me coûte : —
Le voulant bien, ne voulant pas.

Enfin ! — Au pays de l'ancêtre,
Je vais un jour en pèlerin,
Pour admirer là, le bien-être,
L'air fraternel du Canadien.

O Canada ! Terre estimable !
Tes fils charmants, bons, généreux
Et ta fillette aimante, affable
Captivent fort, les amoureux.

"Vive la vie américaine"
Disait un jour, un vil français.
Je chante : "A moi la Canadienne"
Moi, si je touche au sol anglais !

Là-bas, la vie quoique charmante,
Jamais à toi ne succéda
Car en pleurant partout l'on vante
Le ciel serein du Canada.

St-Hyacinthe, 1896.

Oui, c'est ici, qu'une blondine
A su me plaire avec candeur,
Et son doux nom est Armandine
Je l'aimais bien avec ardeur.

Un jour enfin, cette personne
Aimable et bonne également
(Mais quand j'y pense, oh ! j'en frissonne)
Me demandait coquettement : —

Quel était celle dont l'estime
Plaçait mon cœur en plus haut ton ?
(Ça n'est pas mal, ça n'est pas crime)
Mais moi craintif, à demi son : —

"C'est un secret qu'en moi j'honore
Il est sacré, doux et profond
C'est à l'amour qu'il correspond
S'il vous estime et vous adore.

Que dit mon cœur ajoutez-vous ?
La demande est brusque et soudaine ;
Mais cependant à vos genoux
Je vous crois bien sa souveraine."

Sentant rougir son front perlé
A cet aveu, la blanche belle
Vint à l'amour être rebelle
Mais son œil noir avait parlé.

JEAN GASTON.

PSYCHOTHÉRAPISE

C'était un soir de l'année dernière, chez ma vieille amie madame de Saint-Greluchon, je charmait mes loisirs de vieux garçon qui ne danse plus, en attendant le souper, en causant de choses et d'autres avec le docteur Lator — un du dernier bateau — je vous l'assure.

Répondant à mon interlocuteur qui me faisait l'énoncé de sa méthode de traitement, — Médecin des âmes, dites-vous, docteur ?

— Mais certainement... bien avant que Maurice Barrès inventa la science de la psychotérapie, j'ai eu l'habitude de traiter mes malades par l'imagination.

— Pas possible !

— Très possible, mon cher, ainsi j'avais parmi mes clientes Mlle de Sainte-Aventure... jeune personne rêveuse, poétique, mariée à un gros raffiné de sucre, aussi prosaïque que riche, Mr Athanase Gropiton.

Eh bien, j'ai envoyé madame Gropiton dans mon phalanstère. (Section des ruines) Bains de tilleul, tisane de guimauve, solitude, clairs de lune factices. De temps à autres, la nuit, un jeune chanteur florentin chantait sous son balcon, avec accompagnement de mandoline, les poésies les plus émoussées. Et dans ce parfum d'amour, de musique et de poésie, Mme Gropiton, née de Sainte-Aventure, a retrouvé momentanément le bonheur. Au contraire, madame de Grandpotin... femme nerveuse, rally-papers, garden parties, diners, bals travestis, etc...

Un mois de phalanstère (section des travaux rustiques), Mme de Grandpotin s'est refait, au milieu des poules et des canards, une seconde santé.

D'autres fois je donne de simples avis sans envoyer à mon établissement.

Ainsi hier, on m'amène une demoiselle de petite bourgeoisie, triste,

sans appétit, lâchant son piano... Les allopathes et homeopathes diagnostiquaient une anémie intense... J'ai simplement ordonné de la marier avec son cousin, le beau (Gontran X..., lieutenant au 8^e cuirassiers.

Enfin, mon cabinet ne désemplit pas ; je traite aussi tous les cas psychiques ; je guéris ce que les vulgaires bourgeois appellent "le vague à l'âme", je traite les fantaisies, les désirs, les joies et les tristesses ! Hier, — côté des hommes — j'ai revu le marquis d'Hurlu-Berlu que je soignais depuis l'an passé. Il ne pouvait se débarrasser de sa cuisinière, laquelle le terrorisait... il finissait par craindre d'être empoisonné. — Épousez-la, lui avais-je dit.

Eh bien, hier, le marquis me saute au cou. — Sauvé !... Merci, mon Dieu !...

— Quoi donc, cher marquis.

— Eh bien, je me suis marié, comme vous me l'aviez conseillé jadis. J'ai épousé ma cuisinière Eléonore... Dix mois... pas de félicités conjugales, ça allait de plus en plus mal, quoi ! Enfin de guerre lasse, nous avons plaidé en séparation. Sauvé !...

Quand mon traitement psychologique ne suffit pas... j'emploie la douche, qui me réussit très bien et... rapidement.

J'ai sauvé ainsi une charmante femme, tolstoïste, shopenhauérisée à un degré dangereux, saturée de décadent... et cela par la seule lecture des romans de Ponson du Terrail.

J'ai soulagé, uniquement par la gymnastique et l'usage des haltères, un infortuné qui avait été douze fois ministre !

Mais vous n'avez pas l'idée combien j'aurais moi-même besoin de traitement, car je suis tombé amoureux fou d'une de mes clientes, qui m'a mis l'âme à l'envers.

La voyez-vous, c'est la petite blonde en robe bleue, qui s'avance là-bas, près le piano... excusez-moi, cher ami, je cours au devant d'elle !

PARISIEN.

PAS TOUT A FAIT

Grand'maman. — Eh bien, mon cher petit, as-tu eu tout ce que tu voulais à diner ?
Le cher petit. — Non, grand'maman, mais j'ai eu tout ce que j'ai pu manger.

IL NE LE SAVAIT PAS

Fille-soie. — Dis, Grattetout, tu as là un bien joli capot. Combien cela coûterait-il pour un pareil à celui-là ?
Grattetout. — Sais pas ! Il n'y avait personne dans le magasin lorsque je l'ai eu.

A PROPOS DE VISITES



Elle. — J'ai à l'apprendre que maman doit venir en visite pour une quinzaine de jours.

Lui. — Oui, de nos jours les femmes font plus de cas de leurs mères que de leurs maris.

Elle. — Il n'en serait pas ainsi si elles vivaient avec leurs mères et que leurs maris vissent en visite.

NOUVEAU FEUILLETON DU "SAMEDI"

Le Masque de Velours

PAR CHAMPOL

I

Ayant reconduit jusqu'à la porte de sortie ses derniers invités, M. d'Avron s'arrêta un moment dans le vestibule, regarda autour de lui avec satisfaction :

— Cette petite soirée était on ne peut mieux réussie !..

Tout à l'heure, il avait eu plaisir à voir ses amis encombrer sa maison, à les faire jouir de son hospitalité très large ; maintenant, il éprouvait un sentiment de bien-être à se retrouver tranquille chez lui.

L'appartement, au rez-de-chaussée d'un vieil hôtel de la rue de Babylone, était très grand, très beau, meublé avec un luxe sobre, qui se ressentait à la fois d'un goût exercé, moderne, absolument parisien, et d'anciennes habitudes familiales de richesse et d'élé-gance.

— Comme tout est bien ici ! songea M. d'Avron, traversant les salons en enfilade, brillamment éclairés, souriant aux tapisseries, aux portraits, aux meubles curieux, et ne remarquant pas le moins du monde, à l'angle d'un plafond, une large tache d'humidité, chaque jour agrandie, ni le désastre régnant partout, ni l'air maussade des domestiques fatigués qui emportaient les plateaux vides.

Au passage, il se vit dans une glace, svelte, bien pris, la tournure d'un jeune homme, malgré ses soixante-deux ans, les traits réguliers, fins, d'une extrême distinction, le visage frais et coloré sous la blancheur neigeuse des cheveux et de la barbe, et il pensa :

— Allons ! je ne vieillis pas trop !

Comme il entrait dans le petit salon où l'attendaient sa femme et sa fille, tout de suite, il s'écria gaiement :

— Ma chère amie, personne ne sait recevoir comme vous ! Toi, Simone, voilà deux heures que je grille de t'embrasser. Tu étais gentille dans cette robe blanche, oh ! mais gentille !..

Il embrassait sa fille, il embrassait sa femme avec une vivacité chaleureuse, une expansion naïve. Il les aimait, il les admirait, il les remerciait d'être jolies, bien habillées, contentes, de réjouir ses yeux autant que son cœur.

Un signe que lui fit Mme d'Avron coupa court à ses épanchements. Un peu honteux, il s'aperçut alors de la présence d'un étranger, resté au fond de la pièce dans la pénombre. Puis prenant son parti :

— Tant pis ! s'écria-t-il... Tu m'excuseras, Osmin, si je t'ai rendu témoin de cette petite scène de famille. C'est un peu ridicule d'aimer les siens, mais c'est si bon !

Un autre signe de Mme d'Avron lui rappela sans doute que, devant Osmin, il n'aurait pas dû dire cela, car il s'interrompit en se mordant les lèvres et reprit avec une légère pointe d'humeur :

— Aussi, je ne te savais pas là ! Je te croyais parti avec les autres !

Sans paraître le moins du monde déconcerté de la gêne évidente qu'apportait sa présence, Osmin était venu s'adosser à la cheminée, près de M. d'Avron.

A eux deux, ils formaient bien le couple d'amis le plus mal assorti qui se pût rencontrer.

Dès le premier coup d'œil, tout en Osmin décelait l'origine plébéienne : sa large face rougeaudie hérissée de rudes favoris grisonnants, sa carrure épaisse, ses pieds et ses mains énormes, jusqu'à la manière disgracieuse dont il portait son habit et tenait son chapeau. L'intelligence même de ses petits yeux à demi cachés sous des bourrelets de rides, l'expression énergique de sa physiologie, avaient de la vulgarité. Il n'appartenait évidemment pas à cette minime portion de l'humanité qu'on appelle assez indûment "le grand monde", et son intimité avec le comte d'Avron semblait plus surprenante encore lorsqu'on connaissait sa situation sociale.

— Avoir pour ami son avoué ! c'est assez drôle, j'en conviens, disait M. d'Avron avec sa bonhomie habituelle. Mais, d'abord, un avoué honnête, c'est une sorte de phénomène curieux à présenter. Et puis, Osmin est de mon âge, de mon pays, né presque sur nos terres de Bretagne. Nous avons été compagnons de jeux, camarades de collège, et, mieux que personne, je sais ce qu'il vaut.

M. d'Avron racontait volontiers l'histoire d'Osmin, la jugeant pour lui-même assez flatteuse.

Fils d'un petit notaire de campagne dont la faillite avait ruiné deux ou trois villages. Osmin s'était trouvé, tout jeune encore, sans sou ni maille, chargé d'un nom flétri à relever et d'une famille

nombreuse à nourrir. Son intelligence, sa persévérance, son incessant travail avaient pourvu à tout. Simple clerc d'avoué, il était arrivé à épouser la fille du patron, une fille un peu disgraciée, et à être titulaire de l'étude, une étude médiocre devenue rapidement entre ses mains une des meilleures de Paris. Il avait entouré de bien-être la vieillesse de ses parents, établi tous ses frères et sœurs, puis, peu à peu, réussi à payer toutes les dettes du failli dont il venait enfin, après quarante ans d'infatigables efforts, d'obtenir la réhabilitation.

— Voilà un garçon qui a eu du mérite, disait complaisamment M. d'Avron, et auquel on ne pouvait manquer de s'intéresser !

Il ne s'expliquait pas davantage, par discrétion, mais, de très bonne foi, il se figurait avoir contribué largement au succès d'Osmin : c'était même une des raisons qui l'attachaient à lui. En fait, son aide se bornait à quelques avances, depuis longtemps remboursées, et à un grand nombre d'affaires apportées à l'étude, affaires qui, à la vérité, ne valaient guère à Osmin que beaucoup de peine et quelques frais.

L'officier ministériel n'en demeurait pas moins reconnaissant et dévoué à son ancien condisciple dont il appréciait les intentions généreuses, l'amitié sincère, quoique naïvement égoïste. Quand M. d'Avron, très mondain, très léger, sans cesse occupé de mille choses, se prenait à songer à ce brave Osmin, c'était, en général, qu'il avait besoin de lui, et, avec une délicatesse que ses manières frustes n'auraient pu laisser deviner, Osmin, de son côté, attendait pour paraître de se sentir utile.

Les gens utiles ne sont pas toujours agréables, et en voyant, ce soir-là, Osmin prendre position d'un air déterminé au coin de son feu, Mme d'Avron ne put retenir un bâillement discret.

Pour elle, Osmin représentait "les affaires", des choses vagues, ennuyeuses, tout à fait hors de mise dans la vie d'une femme, et qui jamais ne l'avaient préoccupée. Nerveuse, impressionnable, d'une santé très fragile, on l'avait tant soignée, tant ménagée, tant choyée que, les circonstances et la fortune aidant, elle restait encore ignorante des tracasseries de la vie, accoutumée à compter sur les autres, avec des idées et des habitudes d'enfant gâté.

A demi renversée dans son fauteuil, elle s'impatientait, visiblement lasse, se demandant par quelle singulière lubie le fâcheux venait ainsi prolonger cette veillée déjà si longue, et, à la dérobée, elle montra d'un geste à son mari la pendule qui marquait deux heures.

Tout de suite, il s' alarma.

— C'est insensé pour vous, mon amie, de veiller si tard ! Simone, fais vite coucher ta mère. Surtout qu'elle ne prenne pas froid en sortant d'ici ! Où est son châte ?

Il trouva sur une chaise le linge blanc, chaud et léger, que Mme d'Avron avait toujours à portée de sa main, et l'y enmitoulla, avec des précautions aussi touchantes que superflues. Elle le laissait faire, habituée à ses gâteries, en jouissant cependant. Bien que plus jeune que lui de vingt ans, elle l'avait épousé par amour, et cet amour restait le même qu'aux premiers jours.

M. d'Avron la suivit d'un regard de sollicitude, tandis qu'elle sortait avec Simone. Puis il se retourna vers Osmin.

Leur expression de figure à tous deux avait changé. La grosse bouche d'Osmin se plissait en une moue mécontente, et un peu d'inquiétude assombrissait les traits de M. d'Avron.

— Enfin, dit-il précipitamment, qu'y a-t-il encore ? Tu n'es pas venu chez moi pour assister à une soirée qui t'a ennuyé à mourir, et ce n'est point le plaisir de ma société qui te retient ici à l'heure où les honnêtes gens vont se coucher.

— Je te prends où et quand je te trouve, grommela Osmin. Il s'agit de choses sérieuses.

— Oh ! je n'en doute pas, soupira M. d'Avron, s'asseyant d'un air résigné et allumant un cigare de consolation.

Osmin avait tiré de sa poche un affreux petit carnet noir dont il ne se séparait jamais, et, consultant une note, il commença :

— D'abord tes billets. On refuse de les renouveler !

M. d'Avron haussa les épaules :

— N'est-ce que cela ? Je les payerai... en empruntant à 15 0/0 au lieu de 10, voilà tout.

— Et ensuite tu rembourseras en empruntant à 20 au lieu de 15 ?

— S'il n'y a pas d'autre moyen !

— Et tu iras ainsi ?..

— Jusqu'à ce que mes affaires soient en ordre !

Osmin leva les bras désespérément.

— Quand donc les mettras-tu en ordre, tes affaires ?

— Eh !.. le plus tôt possible. Cela ne dépend pas de moi. On me suscite des difficultés inimaginables ! J'ai au moins six ou sept procès ! Je ne sais pourquoi tout le monde s'en prend toujours à moi, l'être le plus pacifique qui soit sur terre !

Il se mit à rire, et sa gaieté sembla redoubler la mauvaise humeur d'Osmin, qui reprit sévèrement.

— L'explication est bien simple. On s'en prend à toi parce que tu n'es jamais en règle avec personne, que tu n'as aucune mémoire,

aucune prévoyance, aucun discernement des affaires ni des hommes, que tu t'engages comme à plaisir dans tous les mauvais pas, croyant toujours un peu ceux qui te trompent, jamais absolument ceux qui te sont dévoués. Au fond, tu n'as pas même confiance en moi, car tu ne m'avoues les choses qu'à la dernière extrémité, trop tard, en général, et encore ne me demandes-tu des conseils que pour ne pas les suivre.

Ces reproches devaient tomber juste, car M. d'Avron semblait aussi fâché que son excellent caractère lui permettait de l'être.

—Si c'est pour me dire de pareilles aménités que tu me tiens ici... commença-t-il impatientement.

Soudain il s'apaisa.

La porte se rouvrait, et Simone se glissait dans le salon.

M. d'Avron se remit à sourire. Il souriait toutes les fois qu'il voyait sa fille.

—Comment n'es-tu pas couchée, ma Simone? demanda-t-il un peu surpris.

Très naturellement, celle-ci répliqua :

—C'est que j'ai oublié de donner de l'eau aux fleurs que je veux conserver pour demain.

—Demain, mon enfant, je t'en apporterai d'autres. C'est mon plaisir d'acheter des fleurs!

Malgré cette promesse, la jeune fille se mettait en devoir d'accomplir sa besogne. Une carafe à la main, elle faisait, à petits pas discrets, le tour la pièce, s'arrêtant devant les corbeilles, les jardinières, les bouquets semés un peu partout avec une profusion charmante.

M. d'Avron était revenu vers Osmin :

—Comment! nous n'en avons pas fini encore pour ce soir? dit-il, effrayé, en le voyant de nouveau consulter son carnet,

Les bougies baissaient; une bobèche éclata, la pendule sonna. Sourd à ces avertissements, Osmin demeurait rivé à sa place, et continuait :

—Hier, 3 décembre, on a dû juger ton affaire de Vannes. Quelles nouvelles?

—Ma foi, pas de nouvelles que je sache! A dire vrai, le résultat m'inquiète si peu que j'avais oublié la date, et je n'ai pas même regardé le courrier de ce soir. Au fait, où donc est-il, ce courrier?

—Le voilà, papa, dit Simone, prenant sur un coin de table un paquet de lettres et de journaux et l'apportant à son père.

—Cette petite sait toujours où sont les choses! s'écria M. d'Avron avec admiration,

Il était très fier de Simone, l'aînée de ses trois enfants. D'abord, elle lui ressemblait, tenant de lui sa santé robuste, son élégance naturelle, ses traits fins, son teint éclatant. Et puis elle rappelait aussi une certaine grand-mère, restée célèbre dans la famille, pour sa conduite héroïque au temps de la Révolution, ayant, à en croire les portraits, les mêmes yeux magnifiques et étranges, brun clair pailletés d'or, frangés de longs cils noirs, les mêmes cheveux châtain foncé à reflets roux, plantés d'une certaine manière, très haut sur le front, et surtout, à la lèvre inférieure, un peu forte, le même pli caractéristique, signe de bonté, disaient les uns; d'entêtement, disaient les autres.

Ce dernier défaut ou cette dernière qualité qu'on lui reconnaissait ordinairement, et le fait d'avoir vu le jour dans le manoir patrimonial des environs de Nantes, valaient à Simone le surnom de "Petite Bretonne": et c'était peut-être à cause de ce surnom qu'Osmin, resté très attaché au pays natal, avait toujours eu pour elle une sympathie particulière. Enfant, il la comblait de bonbons, de cadeaux, et maintenant qu'elle était une grande jeune fille de dix-neuf ans et qu'il observait vis-à-vis d'elle la distance respectueuse commandée par son infériorité sociale, il lui témoignait encore, néanmoins, une sorte d'affection gênée, rude, gauche, traduite à sa manière très bizarre. Il disait de Mlle d'Avron :

—Elle a de la tête!

C'était le plus grand éloge qu'il pût faire d'une femme; et, parfois, devant Simone, il se laissait aller à développer une idée pratique, ce qu'il n'eût jamais fait en présence d'une autre, de Mme d'Avron, par exemple.

Ce soir-là, il la fixait avec une attention spéciale, tandis qu'elle restait debout entre lui et M. d'Avron, chauffant, l'un après l'autre, aux braises incandescentes du foyer, ses pieds tout petits, chaussés de fins souliers de satin.

M. d'Avron avait fini par découvrir, au milieu des prospectus, une lettre qu'il examinait avec une certaine appréhension.

—Cette affreuse enveloppe jaune et le timbre de Vannes!... c'est de ton confrère, dit-il à Osmin. Je parie que l'affaire aura encore été remise.

S'étant ainsi encouragé, M. d'Avron décacheta la lettre, mais, aux premières lignes, il laissa échapper une exclamation.

—Non, c'est trop fort! Cet imbécile m'écrit que j'ai perdu!...

Il jeta la lettre avec colère.

Un flot de sang lui montait au visage, et il s'exaspérait, marchant à grands pas et gesticulant :

—Comment! des grepins d'usuriers me réclament une vieille dette que j'ai déjà payée au moins deux fois—ceci, je l'ai établi clair comme le jour, — et parce que j'ai oublié de leur reprendre mes traites, ne croyant pas possible un tel abus de confiance, il se trouve des juges pour leur donner raison... les aider à me voler, enfin! Le palais de justice!... mais c'est pire que la forêt de Bondy!...

—Pourquoi t'y aventurer? répliqua froidement Osmin, qui avait ramassé la lettre et achevait de la lire. Ton affaire était mauvaise, je te l'ai toujours dit, puisque, avec le désordre de tes papiers, tu n'avais pu retrouver aucune pièce concluante; mieux valait donc accepter l'arrangement qu'on te proposait.

—Par exemple! me laisser extorquer cinq ou six mille francs!

—Aujourd'hui, avec les frais et les intérêts, tu ne t'en tireras pas à moins de vingt mille.

—Vingt mille francs! s'écria M. d'Avron, repris d'une nouvelle colère. Mais c'est une infamie! Je ne me laisserai pas faire! J'irai en appel... en cassation s'il le faut!

L'idée de l'appel le consola tout de suite, et sa mine abattue redevint sercine, presque triomphante, comme si l'arrêt eût été déjà rendu en sa faveur.

—Fort bien, déclara Osmin, ce sera trente mille francs au lieu de vingt mille!

—En appel, je gagnerai, j'en suis sûr!

Osmin fit de la tête un signe négatif très énergique, et M. d'Avron acheva :

—Eh bien! cela me donnera toujours du temps. C'est le principal, car, pour le moment, je n'ai pas vingt mille francs dans ma poche... et je ne sais même pas si je les trouverai ailleurs!

En faisant cet aveu, M. d'Avron baissait la voix d'instinct, parce qu'il n'aimait pas à appuyer sur les choses désagréables, et nullement à cause de Simone.

Comme beaucoup de parents, il était imbu de ce principe que les enfants voient et entendent à peine, ne comprennent pas du tout, et, avec son étourderie habituelle, il avait à peu près oublié déjà la présence de la jeune fille, qui, continuant son manège, venait de passer dans la pièce voisine.

Osmin, au contraire, avec cette incompréhension de certaines délicatesses dont M. d'Avron s'exaspérait parfois, élevait plutôt le ton, et mettait lourdement les points sur les i.

—Oui... toutes tes valeurs sont engagées... tes propriétés criblées d'hypothèques. Maintenant, c'est le crédit qui s'en va comme le reste...

—Tu n'as pas besoin de me remettre tout cela sous les yeux, interrompit M. d'Avron. Je ne le sais que trop et j'ai assez de souci!

Il avait du souci, en effet, depuis une minute. Sa figure, mobile comme celle d'un enfant, s'altérait, et son cigare venait de s'éteindre.

Sans pitié, Osmin continua :

—Et que fais-tu pour remédier à cette situation? Tu gagnes du temps, n'importe à quel prix. Avec ce système, on tend la corde jusqu'à ce qu'elle rompe, on recule pour mieux sauter!

Mais déjà M. d'Avron se rassérénait, et, frappant sur l'épaule d'Osmin :

—Tu vois les choses en noir, selon ton habitude. Ce n'est pas la première fois que tu m'annonces la fin de la fin, et je m'en suis tiré toujours, et je m'en tirerai encore avec mes phosphates!

M. d'Avron avait, en parlant ainsi, l'aplomb d'une vieille expérience. Tous les dix ans, à peu près, comme par un pacte avec le sort, il dépensait une fortune, et, à point nommé, en retrouvait une autre.

De vingt à trente ans, il avait mangé l'héritage de sa mère, puis, dans la période suivante, celui de son père; à quarante ans, il avait eu la dot de sa femme; à cinquante, la succession de ses beaux-parents; à soixante, ces diverses espérances se trouvèrent épuisées. En revanche, juste au moment psychologique, l'affaire des phosphates de Mingrèlie s'était présentée, une affaire superbe, de réussite assurée et de rendement colossal. Par une de ces chances extraordinaires qui le favorisaient toujours, M. d'Avron s'était vu offrir la présidence du conseil d'administration, formé de gens du meilleur monde. Cela lui plaisait infiniment de se trouver ainsi à la première place, d'ajouter à ses avantages sociaux ce prestige, bien moderne, d'une importante situation financière, d'avoir en perspective une grande fortune qui viendrait vite et sans peine; et, depuis deux ans, la seule pensée des phosphates de Mingrèlie servait de refuge à son esprit contre toutes les inquiétudes.

Avec hésitation, comme s'il éprouvait de la peine à en dire davantage, Osmin jeta un regard vers M. d'Avron, un autre vers la profondeur sombre du salon voisin où l'on distinguait seulement, tout au fond, la petite lueur du bougeoir de Simone.

Puis, se décidant :

—Et si cette affaire des phosphates venait à manquer? dit-il lentement.

(A suivre.)

HÉLÈNE

Pièce lyrique en deux tableaux, représentée au théâtre Pompadour.

Poème de
LÉON DUROCHER

Musique de
PIERRE KUNG

3^e TABLEAU

LA MER ÉGÉE

CHANT

Moderato
8 très égal et tiré

PIANO

LE RÉCITANT (PARIS)

L'ho-ri-zon s'em-bra - se, Viens! Sur les fiots bleus La bri-se qui

ja - se Nous berce tous deux. Ma voi-le fleu - ri - e Se déploie au

animé un peu

en amplifiant le son et la mesure

vent: Gagnons la pa - tri - e Du so - leil le - vant!

suivez

dim. e cresc. p

De son-ble blan - che Ca - res-sant nos fronts, Vois! — l'Amourse

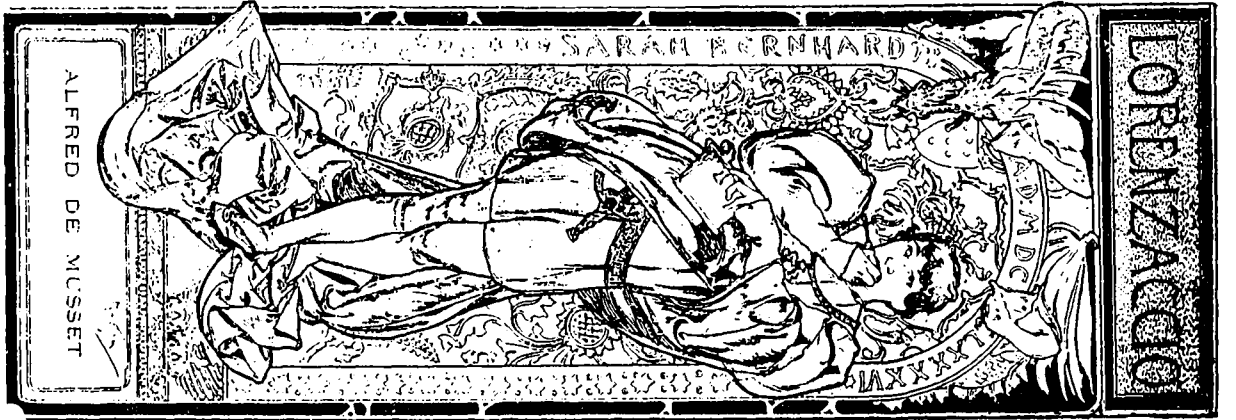
en relevant chaque croche

pen - che Sur nos a - vi - rons!

riten. ppp suivez

8

dim. ppp



THEATRE DE LA RENAISSANCE
 AIR DE BALLET
 Extrait de la MUSIQUE DE SCENE composée
 par PAUL PUGET

(suite F.)

Echo des Modes Parisiennes

Paris, le 12 janvier.

Nous voici encore, après deux semaines d'agitation fébrile, en pleine actualité, car les magasins sont toujours splendides et remplis d'une quantité de choses adorables pour les jeunes femmes. C'est surtout dans la mode de la lingerie qu'il se fait de bien jolies fanfreluches et il y a déjà longtemps que nous n'en avons parlé.

Ce sujet sera donc tout d'à-propos car nous avons à signaler, pour réunions et fêtes du soir et dans l'intimité, de charmants corsages.

Le boléro si à la mode cette saison a trouvé chez nos lingères le moyen de se faire de plus en plus connaître et nous pouvons citer l'apparition de charmants figaros en mousseline suisse composés de plis et d'entre-deux avec volant de valenciennes jabotant sur le devant et autour. A l'encolure même volant. La manche est des plus gracieuses, elle se compose d'un bouffant, sorte de jockey très froncé à l'épaule et repris sur le dessus par un ruban passé dans des boutonnières faites dans l'étoffe. Au col et sur la poitrine nœuds de ruban rose ou mauve, formant chute.

Pour compléter une toilette de jeune fille ces figaros feront rage cet hiver, on en verra beaucoup, beaucoup.

L'un très élégant et d'un travail bien délicat est fait d'entre-deux de

chapeau classique, sorte d'amazone dont les ailes se relèvent légèrement de chaque côté.

Ce chapeau est seyant et de là vient la persistance de son succès. C'est en outre une coiffure commode qui donne un ton d'élégance à la tête, grâce aux belles plumes dont il est garni et d'où émerge une gracieuse et fine aigrette.

Ce modèle se fait en feutre ou en velours tendu, avec simples jarrotières de velours fermées par des boucles de strass autour de la calotte. Tout noir il est élégant et très distingué.

La fourrure, que tout le monde aime, se voit partout et nulle parure n'est plus élégante, ni plus riche, elle orne les toilettes de ville et du soir, elle fait merveille sur de grands manteaux, sorties de bal et de théâtre en velours irisé miroir ou en lampas. La mode cette saison a fait sortir de leurs coffres de campêche ou de cyprès, toutes les belles fourrures de martre et d'hermine royale, dont nos aïeules étaient fières à si juste titre, car la fourrure aristocratise la toilette ou le vêtement qu'elle garnit.

VICOMTESSE D'AULNAY.

DIALOGUES COURANTS

Le chef de train (à un jeune voyageur qui pénètre dans le wagon sans cigare à la bouche).—Vous ne devriez pas fumer, Monsieur !

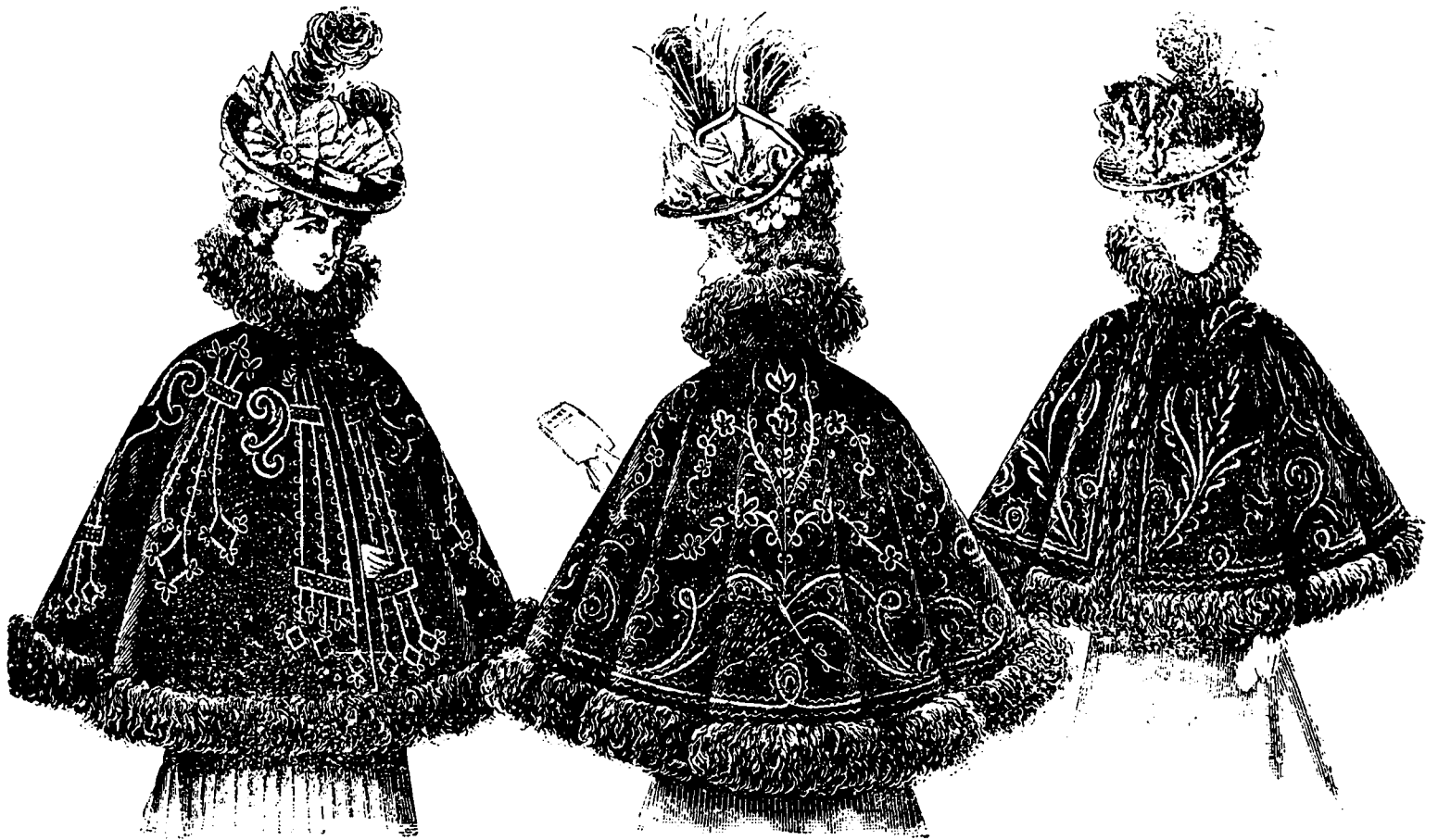
Le voyageur.—C'est ce que tous mes amis me disent.

Le chef de train.—Je vous répète, Monsieur, que vous ne devriez pas fumer.

Le voyageur.—C'est bien ce que mon docteur me dit.

Le chef de train.—Mais enfin, Monsieur, je vous dis qu'il ne faut pas fumer, comprenez-vous ?

Le voyageur.—Mais oui, c'est justement ce que ma femme me dit tous les jours.



GRUPE DE VÊTEMENTS D'HIVER.

dentelle, de plis lingerie et de broderie alternant. Les devants arrondis dans le bas sont entourés d'un autre entre-deux brodé autour duquel court un volant en mousseline de Valenciennes. Double jabot de dentelle sur la poitrine, fermé par des nœuds de ruban n° 5. Manches courtes bouffantes, reprises sur le dessus par un ruban passé dans les boutonnières.

Parmi les costumes de ville que nous avons pris sur le vif citons une ravissante robe en cachemire drap vert lierre garni d'une guipure d'Irlande en soie noire. La jupe fendue sur le côté, laisse apercevoir un panneau voilé de cette guipure artistique, qui recouvre aussi le corsage et se fronce légèrement à l'encolure sous un col en satin vert lierre, fermé par un nœud, même ruban formant ceinture retenue par une boucle bijou.

Un costume très élégant encore, est en drap carmélite brodé sur la jupe de coutache noire. La veste, en velours bleu corsaire soutachée de fines ganses noires, a des jockeys découpés en crans, retombant sur la manche en drap bouffante dans le haut et très serrée au poignet. Une broderie en coutache court sur le bas de la manche. Derrière, la veste se coquille sous la ceinture en satin noir, col en velours bleu avec nœud bordé de zibeline.

Pour jeune fille une gentille toilette en satin Liberty rose, se compose d'une jupe unie bien coupée et bien ronde avec corsage blouse surmonté d'un empiècement et d'épaulettes en guipure de Venise bordés de bouillonés en mousseline blanche plissée très fin, autour de la taille écharpe en satin blanc nouée derrière. Manche reprise dans le haut, s'arrêtant au dessous du coude sous un revers en guipure d'Irlande.

Les chapeaux de différents genres que nous avons décrits depuis le commencement de la saison, ont vu croître la faveur accordée par la mode au

UNE PRÉDICTION PAR MOIS

LE VERSEAU

Cette constellation (22 janvier au 21 février) c'est Ganymède, fils de Tros, qui, enlevé par Jupiter pour verser le nectar aux dieux, fut placé parmi les constellations. Il est le principe de la gaieté.

L'homme né sous ce signe est discret, aimable, aimant, spirituel, gai et curieux. Pauvre d'abord, riche ensuite, il prodiguera sa fortune pour sa femme et pour ses amis. L'eau et les fièvres lui seront funestes. Des maladies et des dangers viendront l'assaillir vers sa 37^e année, mais il vivra longtemps. Ami de la gloire, son mérite sera justement apprécié. Il aura peu d'enfants. La femme sera douée d'un bon caractère, elle sera constante, généreuse, sincère, libérale, enjouée, un peu trop amie des plaisirs. L'énergie de son caractère lui fera facilement supporter les adversités et les chagrins de famille qui l'attendent sûrement au début de son mariage. Elle fera de longs voyages, et, après une jeunesse relativement gênée, elle arrivera cependant à une très belle fortune. Si sa vieillesse se prolonge, elle sera menacée de paralysie.

MAGE.

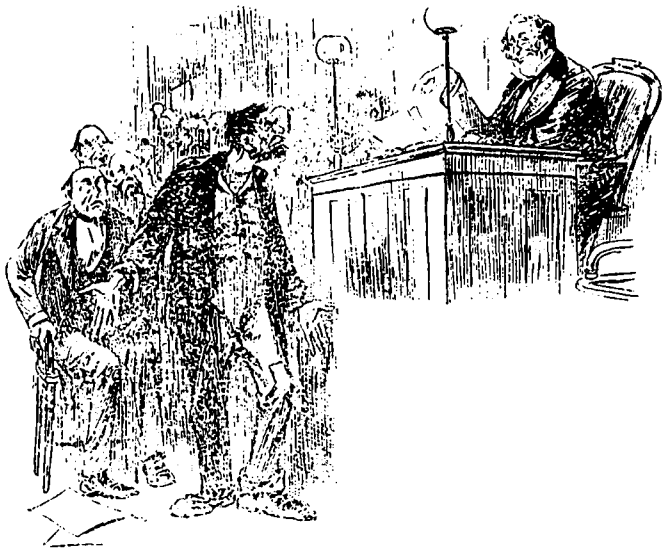
VAINE MENACE

Madame (à son mari qui part pour aller au club).—Tu sais, Emile, si tu reviens plus tard que minuit je ne t'adresse pas la parole.

Monsieur (se frottant vigoureusement les mains).—J'espère bien que tu tiendras ta parole, ma chère.

Le Fer, la Potasse, et les meilleurs altératifs végétaux, font de la Salsepareille d'Ayer un remède sans égal pour le sang.

PROPOSITION HONNÊTE



Le juge. — Accusé, avez-vous quelque chose à dire avant que votre sentence soit prononcée ?

L'accusé. — Non, Votre Honneur, je n'ai rien à dire, mais si vous voulez bien faire ôter les tables et les chaises pendant cinq minutes seulement et me donner deux ans de plus, vous allez voir comment je vais tanner la peau de mon imbécile d'avocat.



Chronique Théâtrale

ACADÉMIE DE MUSIQUE

Le prisonnier de Zenda. — Il n'arrive pas toujours aux amateurs de théâtre d'avoir une pièce pareille à celle annoncée cette semaine et qui a été un des grands succès de New-York.

Extraite de la populaire nouvelle "Anthony Hope," tous l'admireront, car il est prouvé que c'est une attraction supérieure à "Little Lord Fauntleroy," pourtant si populaire sur le continent américain. *Le prisonnier de Zenda* est surtout une pièce bien charpentée, ne tirant pas son succès du jeu d'un enfant prodige, tel que celle précédemment nommée.

C'est une pièce romantique ; le triomphe de l'amour et du sentiment, tel que tout le monde en réclame au théâtre.

Ceux qui ne l'ont pas vu sont bien en dehors du mouvement théâtral dont elle est la plus étonnante expression.

La gérance qui nous la présente est certaine d'être récompensée par un affluence de public exceptionnel car, dans chaque ville où on l'a représentée, les sièges faisaient prime aussitôt.

La compagnie qui joue le *Prisonnier de Zenda* est composée de 22 artistes, tous de premier ordre.

Les décors et les costumes sont un régal pour les yeux.

QUEEN'S THEATRE

La semaine de dernière, Mr W. R. Lytell et Cie intéressaient au plus point les habitués de la charmante salle de la rue Ste-Catherine, avec *My friend from India*.

Cette semaine, ils nous présentent *The Governor*, la plus amusante pièce qui se soit donnée sur une scène. Cette comédie a été rendue fameuse, à Londres, par le célèbre comédien Chs Wyndham, qui l'a donnée au public 300 soirées consécutives avant de la présenter en tournées dans le monde entier. Il y a eu 110 soirées de représentations au Wallack's théâtre de New York, et elle n'a pas été vue à Montréal depuis qu'elle a été jouée par la fameuse compagnie de McDowell, à l'Académie de Musique.

Mlle Blanche Mortimer fait son début avec cette pièce.

Le cinématoscope, qui a tant amusé le public la semaine dernière, est retenu encore pour cette semaine et chacun voudra voir ces si curieux tableaux, tous renouvelés complètement.

La gérance du théâtre, dans le but de plaire aux dames et aux enfants, a trouvé ce moyen d'égayer l'attente pendant les entr'actes, et il est vivement apprécié du public.

Le prince des régisseurs, Mr Lytell, aura charge de la scène pendant cette semaine et cela nous garantit une attention toute spéciale apportée aux moindres détails.

Costumes et décors sont superbes, et des matinées auront lieu mardi, jeudi et samedi aux prix de 15, 25 et 35 centins. Prix du soir : 15, 25, 35 et 50 centins.

THÉÂTRE ROYAL

When London Sleeps. — Cette attraction, qui est celle de cette semaine au Royal, est amenée ici par James H. Wallick qui s'est rendu acquéreur du livret de cette pièce, un des grands succès de l'époque.

C'est l'œuvre de l'auteur anglais bien connu, Charles Darrell.

C'est une peinture frappante par le choix et la vérité des personnages tous étudiés.

Queenie Carruthers, l'héroïne du fil tendu dans un cirque, est aussi celle de la pièce, et les regards attirés de l'autre côté du rideau qui nous cache, au théâtre, tant de mélodramatiques péripéties, sont hypnotisés par l'intérêt qui se dégage d'une situation extraordinaire. Queenie Carruthers est, par hasard, l'héritière d'une grande fortune que convoite son cousin, le capitaine Rodney Haynes. Elle devient fiancée à David Engleheart, un acrobate de sa compagnie qui, à son tour, est l'objet de l'amour de Hilda Corrode dont il a rejeté les ouvertures. Quand l'héroïne a été avertie de la succession qui lui incombait, le capitaines Haynes et Hilda, qui sont de vieilles connaissances, conspirent ensemble afin de séparer les deux amoureux. Le capitaine courtise Queenie et Hilda circonviennent David. Ceci nous entraîne dans une série de circonstances dramatiques où l'amour et la haine se livrent un combat acharné. Naturellement la vertu est triomphante à la fin de la pièce dont le titre est personnifié dans une scène des plus attrayantes, qui amène plutôt à la conclusion contraire : que jamais Londres ne dort. La maison où habite Queenie est brûlée par Haynes ; elle s'échappe en sautant sur les fils télégraphiques où elle évolue aussi aisément que sur ceux, à elle familiers, du cirque où elle était l'idole du public. Un enchaînement d'intrigues habilement menées par le traître compromet encore la vie de l'héroïne, entraînée dans un temple ludou et substituée à une de ces infortunées veuves qu'attend le bâcher.

C'est la plus grande intensité d'émotion qui se puisse trouver et le public appréciera vivement ce spectacle vraiment extraordinaire.

PALLADIO.

Tôt ou tard on ne jouit que des âmes. — VAUVENARGUES

On n'hérite pas de l'esprit d'un ennemi vaincu. — L'ABBÉ DE MADAUNE.

Tel a fait le tour du monde qui ne fera jamais le tour de lui-même.

MARIO UCHARD.

La nature est une coquette, elle donne à chacun l'avis qu'il désire.

H. ROUJON.

L'antiquité est l'enfance et la jeunesse du genre humain ; à nous plutôt convient le titre d'anciens, car le monde est plus vieux qu'alors et nous avons une plus grande expérience. — DESCARTES.

PAR PROCURATION



Le tramp Fildesoie (achevant de manger un morceau de tarte). — Ma bonne dame, auriez-vous de l'ouvrage à donner à un pauvre homme ?

La dame de la maison. — Certainement et beaucoup.

Le tramp Fildesoie. — Eh bien, madame, soyez sûr que le premier pauvre que je rencontrerai et qui en aura besoin, je vous l'enverrai.

Et il s'éloigna dignement.

MAL A PROPOS



Gontran (célibataire entêté) venant en visite chez son ami. — Eh bien, Henri, comment te trouves-tu de la vie conjugale, mon pauvre ami?
Henri. — Chut... ma femme est dans l'autre pièce.

L'OISEAU - MOUCHE

Il est si petit qu'il se perd
 Quand du soir souffle la rosée,
 Par une goutte il est couvert,
 Par une goutte de rosée.

Du chasseur il brave le plomb,
 Car on l'atteindra ? Il est si frêle
 Et si léger, qu'un cheveu blond
 Pèse plus à l'air que son aile.

Il s'endort au milieu des fleurs,
 Et quand il court de tige en tige
 Avec son chant et ses couleurs,
 Il semble une fleur qui voltige.

Il voit pâlir son vermillon,
 Si la main d'un enfant le touche ;
 Il est moins grand qu'un papillon,
 Un peu moins petit qu'une mouche.

LÉON GOZLAN.

CHOSSES ET AUTRES

UN ORIGINAL.

(La scène se passe à Paris, dans un des grands cafés du boulevard. — Il est six heures du soir — sur la fin de septembre, la nuit commence à tomber.)

Un monsieur, encore jeune, très bien mis, genre prince de Sagan, par conséquent très connu il faut, fait son entrée dans le grand salon et va s'asseoir à l'une des petites tables où, d'ordinaire, on dîne seul.)

UN GARÇON, à demi voix. — Un nouveau client. Il a l'air chic.

LE MAÎTRE DE L'ÉTABLISSEMENT, bas — Joseph, en voilà un qu'il faudra soigner. Ne pas le faire répéter, et beaucoup d'égards.

LE GARÇON, au nouveau venu, avec accompagnement de courbettes — Monsieur a définitivement fait choix de cette table ?

L'INCONNU. — Vous le voyez bien, puisque j'y suis assis.

LE GARÇON, en déposant le couvert. — Monsieur désire-t-il consulter la carte ?

L'INCONNU. — Inutile.

LE GARÇON. — Que faut-il servir à monsieur ! (Solennellement) Nous avons, ce soir, cinq variétés de potages. Potage aux bisques, potage paysanne, potage gras, potage Crécy, potage orge perlé.

L'INCONNU. — Rien de tout ça.

LE GARÇON. — Point de potage, alors ? — Monsieur veut-il des hors d'œuvre ? Les radis sont très tendres.

L'INCONNU. — Point de radis, ni blancs ni roses.

LE GARÇON. — Si monsieur préférerait les olives ou une rondelle de saucisson de Lyon ?

L'INCONNU. — Pas ça non plus.

LE GARÇON. — Alors, passons au poisson. Sole, saumon, barbue aux câpres, rouget sauce verte ?

L'INCONNU. — Du tout.

LE GARÇON. — Ecrevisses sauce bordelaise pour ouvrir l'appétit ?

L'INCONNU, sèchement. — Non.

LE GARÇON. — Je vois que monsieur a de la préférence pour les grillés.

Côtelettes de chevreuil ou chateaubriand soigné ? Ce sera l'affaire de dix minutes. J'apporte le plat tout chaud à monsieur.

L'INCONNU, d'un ton sévère. — Gardez-vous-en bien, par exemple.

LE GARÇON. — Ah ! je vois, en cette saison, la viande de basse cour est particulièrement succulente. Si je servais à monsieur un petit poulet de grain ou bien un caneton rôti ?

L'INCONNU. — Ce n'est pas ça non plus que je désire.

LE GARÇON, impatient. — Quo faut-il donc servir à monsieur ?

L'INCONNU, d'un ton impératif. — Une carafe d'eau.

LE GARÇON, stupéfait. — Monsieur a dit ?

L'INCONNU. — J'ai dit une carafe d'eau pure, et surtout que ce ne soit pas d'eau de Seine.

(Mouvement prolongé de stupéfaction dans tout l'établissement.)

Tous les garçons, bas. — Ce consommateur-là, ça doit être le prince de Galles.

MAXIME PARRÉ.

LE COMBLE DE LA PATIENCE

Toutoune. — Quel âge as-tu, grand-père ?

Grand-papa. — 87 ans ma chère petite.

Toutoune. — Alors tu es né 80 ans avant moi.

Grand-papa. — Ouf, mon enfant.

Toutoune (admiration). — Quelle patience il t'a fallu, grand-papa, pour m'avoir attendu, tout seul, pendant aussi longtemps !

PARTAGE FRATERNEL.

La maman. — Henriette, as-tu bien partagé tes bonbons avec ton petit frère ?

Henriette. — Oh, oui, maman, j'ai mangé les bonbons et je lui ai donné tous les mots. Tu sais comme il aime la lecture.

AVEU

Madame (d'une voix dolente). — Si je venais à mourir, tu ne retrouverais sûrement pas une femme qui ait l'œil par-tout comme moi.

Monsieur (philosophe). — Non, si je puis m'en dispenser.

OU ÉTAIT L'AUTRE ?

Un jeune enfant était en train de jouer avec des ciseaux.

Sa grand-mère, l'apercevant et craignant qu'il ne se blessât, lui dit : " Ne joue pas avec cela, Paul ; j'ai connu un petit garçon de ton âge qui, en jouant avec des ciseaux, comme tu le fais, s'est crevé l'œil, et il n'a plus jamais vu clair depuis."

Le petit Paul réfléchit un instant, puis : " Eh bien, grand-maman, où était donc son autre œil ?"

PLUS QUE LUI



Mr Biberon (légèrement ivre arrêtant le vieux notaire Cujas à 1 h du matin). — Allons, Mr Cujas... pouvez-vous me dire combien... y a de... lunes, là haut ?

Mr Cujas (indigné). — Mr Biberon, si vous y voyiez plus clair, vous verriez qu'il n'y a qu'une lune, là haut.

Mr Biberon (éclatant). — Ah... ah... ah... Vous êtes encore plus... saoul que moi... vous. Il n'y a que la moitié... d'une lune. Ah, ah... vous voyez double, mon... cher...

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ENIGME

IX — SURPRISES SUR SURPRISES

(Suite)

— Dans la journée, je serai occupé loin d'ici... Repose-toi, prends des forces ! Tu en auras besoin pour la nuit prochaine, car de grandes fatigues nous attendent. Fatigues morales et fatigues physiques. Enfin nous touchons au but. Encore quelques heures et notre vie sera décidée, la tienne et la mienne. Ah ! mon ami, mon cher Léo, moi que l'on nomme si aisément le sceptique Mauroy, le cœur me bat comme à un amoureux de vingt ans ! Allons ! J'en ai assez dit, bonsoir, je vais dormir, ou tout au moins chercher le repos.

Mme de Gunka ne craignait rien. Elle ne pouvait avoir l'idée de courir un danger quelconque. Flavien jouait son rôle. Au déjeuner du lendemain, il se laissa, en tendant le dos, facilement plaisanter par la baronne, lui qui avait si bien la langue pointue et la répartie facile.

Après le déjeuner il disparut, tandis que, suivant les conseils de son ami, Lafressange faisait une bonne sieste et attendait, renfermé dans sa chambre, l'heure du repas du soir.

Quelques instants avant le dîner, Flavien Mauroy s'engageait dans l'allée de platanes conduisant au domaine de Lande-Courte.

Il n'était pas seul.

Un homme portant le costume de pêcheur breton l'accompagnait. Cet homme, le lecteur le connaît déjà : C'était Alain-Blohic.

— Ainsi, dit-il en serrant la main que le jeune homme lui tendait, ainsi, Monsieur Flavien, c'est bien entendu, bien compris, dormez sans crainte, sur vos deux oreilles. Ah ! mon cher Monsieur Flavien, vous avez fait un miracle. Nous ne cessons de le répéter, Yvonne et moi ! Vous avez été envoyé par le bon Dieu ! pour le sûr et le certain. Aussi vous serez heureux, parce que, il faut bien le dire, la moitié du miracle a été accompli en votre faveur.

— Bien ! bien ! mon brave Alain, répliqua Mauroy. Vous avez bien compris. Tout ira bien, au revoir, à bientôt.

Et Alain Blohic retourna sur ses pas, tandis que son compagnon poursuivait sa route.

L'air radieux de Flavien n'échappa point à l'œil pénétrant de la baronne. D'ordinaire, le journalisme était froid, calme ; son regard, abrité derrière son immuable monocle, était la plupart du temps demi voilé comme celui de la plupart des myopes. Mais, ce soir-là, Mauroy avait l'œil brillant d'un homme heureux.

On venait de passer dans le grand salon lorsque la cloche de la grille d'entrée résonna bruyamment.

Mlle de Kermor interrogea Flavien du regard. Elle aussi, elle avait remarqué l'air triomphant et joyeux du jeune homme.

— Oui ! répondait Mauroy dans le même langage. Voici l'heure décisive.

Un domestique entra.

— Il y a une jeune dame qui désire voir Mlle de Kermor.

— « Recevez-la, » fit des yeux Flavien Mauroy, en s'adressant à Berthe.

— Eh ! qui ça peut-il être, s'écria l'oncle Philémon, nous n'attendons personne. Si l'on vient quêter pour une bonne œuvre, il est réellement trop tard. Je vais dire à cette personne...

— Restez, mon oncle, je vous prie, dit Berthe.

Et sèchement au domestique :

— Faites entrer cette dame.

Le valet de chambre ouvrit la porte du salon à deux battants, et lentement, bien lentement, on vit s'avancer une jeune femme pâle, distinguée, merveilleusement jolie, vêtue de noir ; la sévérité de sa toilette faisait ressortir encore sa sévère et sculpturale beauté.

— Annoncez-moi, dit-elle à mi-voix au domestique.

Et celui-ci annonça à haute voix :

— Mlle Madeleine Bingler.

Derrière elle, dans leurs habits des dimanches, un peu gênés, un peu empruntés, très rouges, venaient Alain Blohic et sa femme Yvonne.

À l'aspect de cette apparition, à la vue de Madeleine, la baronne de Gunka n'avait pu retenir un cri sourd, un râle !

C'est le châtimement qui arrivait.

Elle devinait bien, la misérable ! que tout était fini pour elle, et que le masque qu'elle portait depuis si longtemps allait lui être violemment arraché.

Philémon et sa femme, cependant, n'étaient pas satisfaits.

Qu'est ce que c'était que cette intruse ? Pourquoi cette frayeur de la chère baronne ?

Tonton Philémon se reprochait même d'avoir accepté ce voyage à Lande Courte, en écoutant les confidences de Flavien Mauroy. C'étaient de jolis fantaisistes que ces hommes de lettres ! Depuis leur arrivée, ils ne s'étaient même pas occupés de la Réserve de Pomponne ; ils ne lui en avaient pas même touché deux mots. Et maintenant que voulait dire cette scène mélodramatique ?

Il allait vertement s'en expliquer, mais le temps lui manqua.

Madeline Bingler s'avancait, calme et fière.

Oh ! ce n'était plus la folle des anciens jours. Toute sa raison brillait maintenant dans ses regards.

Arrivée à la hauteur de Mlle de Kermor, elle s'inclina profondément devant elle.

Alain et Yvonne Blohic se tenaient debout sur le seuil de la porte.

Mme de Gunka jetait autour d'elle des regards effarés ! Toute issue lui était fermée, toute retraite était impossible.

Effondrée sur elle-même, la tête basse, elle attendait les coups qui allaient lui être portés.

Après avoir salué Berthe de Kermor, Madeleine Bingler lui adressa la parole.

Sa voix était singulièrement claire et vibrante.

— Mademoiselle, dit-elle, en espaçant ses mots, je vous dois toutes mes excuses : j'apporte chez vous et les vôtres le trouble et l'émoi, mais je n'ai pas hésité, car l'œuvre que j'accomplis est une œuvre de justice !

— Parlez ! répondit Mlle de Kermor, dominée par l'ascendant moral de la nouvelle venue, parlez ! tous ici, nous vous écoutons.

À cet instant, Mme de Gunka tenta un effort et essaya d'intervenir.

— Mais ne voyez-vous pas que cette fille est folle, s'écria-t-elle, et qu'elle ne vient ici que pour vous effrayer tous ?

La jeune fille releva fièrement la tête.

— Folle ! oui ! je l'ai été. La douleur, le désespoir avaient fait de moi une pauvre insensée. Mais cette pauvre créature, qui n'avait plus de raison, était encore, paraît-il, une ennemie bien terrible, puisque l'on a tenté de l'assassiner !

— L'assassiner ! répétèrent en écho Philémon et Mme Chaudenay.

— Oui ! l'assassiner ! continua d'une voix plus forte Mlle Bingler.

Et, étendant la main, désignant du doigt la baronne, elle ajouta :

— Et vous savez qui ? n'est-ce pas, a tenté de m'assassiner ?

Mme de Gunka, au prix d'un suprême effort, releva la tête.

— Je ne sais réellement, fit-elle d'une voix sifflante, comment on peut prêter attention aux radotages d'une insensée que M. Mauroy a introduite ici dans le but de m'être personnellement hostile. Ma place n'est plus ici, je me retire.

Et se levant, d'un pas chancelant, elle se dirigea vers la porte.

— Restez, ordonna Madeleine Bingler, aussi bien ceux qui m'accompagnent ne vous laisseraient pas partir.

Puis, s'adressant de nouveau à Berthe :

— Mademoiselle, reprit-elle encore, je vous ai dit que j'étais venue ici pour une œuvre de justice et je vais vous le prouver. La femme qui est là, qui s'est introduite sous votre toit, est une créature infâme ! Ce que vous aimez par-dessus tout, Mademoiselle, c'est votre patrie ! Eh bien ! la femme qui est là, c'est une espionne allemande !

— C'est faux ! s'écria Mme de Gunka d'une voix étranglée ! c'est faux !

— Et c'est parce qu'elle a vu que, dans l'un de mes instants lucides, c'est parce qu'elle a vu que je l'avais reconnue ici, l'été dernier, qu'elle a tenté de me faire assassiner.

À cet instant, au milieu du salon, on entendit la voix de Flavien Mauroy.

— J'affirme, dit-il, que Mlle Madeleine Bingler a dit la vérité.

— Ce n'est pas tout, reprit Madeleine, je dois vous fournir d'autres preuves... Je les tiens... J'étais fiancée à un jeune officier de marine, un ami d'enfance.

Un jour, je cessai de le voir. Cette femme s'était fait aimer de lui... il m'abandonnait pour elle... Oh ! je ne me plaindrais pas, je ne songerais pas à me plaindre, si cette créature l'avait aimé ! Mais elle avait un but.

Henri de Germont était chargé d'un travail spécial sur la défense de nos côtes. Et l'espionne ne s'attachait à lui... que pour lui voler les plans de nos forts... Une nuit... le malheureux s'éveilla... dans son cabinet de travail, il avait cru entendre un bruit furtif... il ne s'était pas trompé... l'espionne était là... calculant le plan du fort de la Varde...

Et s'avancant jusqu'auprès de Mme de Gunka :

— Osez donc dire encore que je mens ! fit-elle :

La baronne, pour cacher sa honte, s'était plongé la tête dans l'un des coussins du canapé.

Madeleine Bingler reprit encore :

— Henri de Germont avait cédé à un instant de folie, car cette créature est de la nature des serpents, elle fascine. Il ne put survivre à sa honte. Involontairement, il est vrai, il avait trahi son pays. Le fait n'en demeurait pas moins écrasant. Un jour, il se baigna, aux pieds de ce fort de la Varde; tant qu'il eut des forces, il gagna la haute mer... puis... on ne le revit plus... Et quelques jours plus tard je recevais cette lettre.

Et dépliant un papier qu'elle tenait dans la main, Mlle Bingler, d'une voix où tremblaient des larmes, lut ce qui suit :

“ Madeleine,

“ Quand vous recevrez ceci, je me serai puni volontairement : je serai mort. Je vous ai trompée, et en même temps, j'ai trahi mon pays !

“ Je vous ai abandonnée pour une créature infâme, une espionne allemande que j'ai surprise volant des plans confiés à mon honneur de soldat ! Cette femme, ce monstre, se nomme, ou se fait appeler : *la baronne de Gunka*. Oh ! Madeleine ! Vous êtes cruellement vengée ! A vous que j'ai outragée et méconnue, à vous ma dernière pensée. Oubliez-moi ! Soyez heureuse et pardonnez à

“ Henri de Germont. ”

Un silence de mort avait suivi cette lecture.

— Hé bien ! reprit encore Mlle Bingler, j'ai pardonné... à lui et... j'ai oublié... à la suite de cette horrible catastrophe, j'ai été folle... Des serviteurs, des amis m'avaient recueilli et me soignaient. Mais, j'errais à travers le pays... et lorsque je pouvais m'échapper, j'accourais au fort de la Varde, et là, du haut des rochers, je contemplais la mer qui m'avait pris celui que j'aimais. Un jour, je reconnus cette femme. Oh ! c'était bien elle... j'en étais sûre. Alors... je retrouvai sa trace, je m'attachai à ses pas. Elle aussi, d'instinct, m'avait devinée. Et vous devez vous souvenir de ses terreurs, de

ses angoisses. C'est alors qu'elle résolut de se débarrasser de moi. Ce devait être chose facile... frapper une malheureuse folle sans défense. Et un homme payé par cette femme me précipita dans la mer, du haut des rochers du fort de la Varde. Mais Dieu veillait sur la pauvre créature ! Et il permit qu'un être généreux m'arrachât à l'affreuse mort qui m'était destinée.

Madeleine Bingler s'était retournée et elle était venue prendre par la main Flavien Mauroy.

— C'est à lui que je dois la vie, dit-elle, je la lui dois deux fois car c'est à son affection si tendre, si dévouée, que je dois d'avoir reconstruit la raison.

Flavien pâle comme un mort, regardait anxieusement Madeleine... il attendait encore une autre parole.

— Oui, continua-t-elle, sans retirer sa main, grâce à lui... j'ai oublié ! Grâce à lui... j'ai foi dans une vie nouvelle. Je crois en lui. Je ne songe plus au passé ! Je ne regarde plus que l'avenir... à côté de lui.

Mme de Gunka ne pouvait demeurer longtemps sous le coup de l'accablement qui l'avait érasée. L'impudence et l'audace de cette créature ne lui faisaient jamais défaut.

Jusqu'à là, ni Berthe, ni l'oncle Philémon, ni tante Elvira n'avaient prononcé une parole.

Pouvait-elle espérer de leur faire encore prendre le change ?

— Eh !... s'écria la baronne en éclatant d'un rire aussi faux que bruyant ! Eh ! mais ! c'est excessivement intéressant cette petite scène. M. Flavien Mauroy est réellement très heureux de venir se faire adresser ici des déclarations d'amour inépuisables... Quant à toute cette fable, inventée à plaisir, je ne sais dans quel but... je n'ai pas besoin de vous dire, mon cher Monsieur Chaudenay...

Tout en parlant, elle s'était levée et s'était rapprochée de l'oncle de Berthe.

La baronne, dans son émoi, n'avait point remarqué que Philémon était devenu, depuis quelques instants, excessivement rouge.

Le brave homme soufflait comme un phoque.

(A suivre)



Résultat d'un Rhume Négligé.

LES POUMONS ATTAQUÉS,

Que les Médecins n'ont pas réussi à soulager, Guéris en prenant

Le Pectoral-Cerise d'AYER

“ J'avais contracté un fort rhume qui se porta aux poumons et comme on fait en pareil cas, je l'avais négligé pensant qu'il s'en irait comme il était venu; mais je trouvais après quelque temps que le plus petit effort me faisait souffrir. Alors

Je Consultai un Docteur

qui trouva, en examinant mes poumons, que la partie supérieure gauche était fortement affectée. Il me donna de la médecine que je pris suivant l'ordonnance, mais elle ne semblait me faire aucun bien. Heureusement il m'arriva de lire dans l'Almanach d'Ayer, les effets qu'avait produits sur d'autres le Pectoral-Cerise d'Ayer et je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir pris quelques doses, je me trouvais soulagé et avant d'avoir fini la bouteille, j'étais guéri.”

Le Pectoral-Cerise d'Ayer

La plus haute Récompense à l'Exposition Colombienne.

Les Pilules d'Ayer guérissent l'Indigestion.

Une Recette par Semaine

FOURRURES

On prend du son de seigle, on le met dans un pot de terre ou de fer, puis on fait chauffer jusqu'à ce que le pot soit assez chaud pour qu'on ne puisse le prendre avec les doigts.

A l'aide d'une cuillère, on répand le son chauffé sur la fourrure et on la frotte avec, puis on bat ou on bresse avec une brosse molle jusqu'à ce que toutes les parties du son soient enlevées.

La fourrure devient ainsi brillante; il arrive même que la fourrure blanche devienne comme neuve.

B. DE S.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 830 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Dans un train de chemin de fer d'une lenteur indicible, comme qui dirait d'un train d'intérêt local :

Le contrôleur. — Vous voyagez avec un billet à demi-tarif. Vous n'êtes plus un enfant, cependant.

Le voyageur. — Parfaitement, mais je l'étais encore, quand j'ai pris le train.

En cour d'assises.

— Accusé, vous avez déjà subi huit condamnations pour meurtre, fausse monnaie, vols qualifiés.

— Mon président, tout ça, c'est des vieilles choses; faites comme moi, oubliez ça !

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Par ce temps d'entreprise à outrance, sous tous prétextes, bons ou mauvais, il faut se féliciter quand quelque chose de sérieux, de palpable pour les plus prévenus, vient solliciter votre bienveillante attention.

Parmi ces œuvres citons en première ligne la Société Artistique Canadienne qui, par le bat visé, les moyens d'action, le système employé, la qualité des matériaux et la quantité des adhésions apportées, est bien digne d'attirer l'attention de tous.

Il est consolant de pouvoir faire cette déclaration à la face du monde sans crainte que quelque note dissonante ne vienne nous démentir.

Chaque semaine, chaque jour même, apporte une pièce à l'édifice commencé par la courageuse initiative de nos concitoyens.

Balandard, en descendant du train, tombe sur le quai de la gare. Les employés s'empressent de le relever. L'un d'eux lui demande :

— Nous n'avez pas de mal ?

Et Balandard en se frottant les reins :

— Non, non, je n'ai qu'une valise.

Copié sur les murs de la Roquette :

“ Heureuses mouches ! que j'en voie votre sort, on ne vous empêche pas de voler, vous !... ”

Poétique nature !

A table d'hôte. Un gros Monsieur s'adressant à sa voisine :

— Je vous demande pardon, mais je suis un peu myope. Est-ce que j'ai bien mangé de tout ?

TRIO DE PROVERBES

Il est bon d'avoir des amis partout.

Rien n'est si beau que ce qui plaît.

Il n'y a pas de règles sans exceptions.

SANCIO PANZA



Résultat de la Grippe.

RIVERSIDE, N. BR., CAN., Oct. 1893. (11)
Il y a 3 ans, ma mère en la grippe, qui lui laissa le corps et l'esprit d'une grande faiblesse; premièrement elle se plaignait d'insomnie qui se développa en un état de mélanche, ensuite elle n'eut plus de sommeil du tout, ne voulait plus voir personne et aimait à se cloître horriblement. Nous avons eu les meilleurs médecins, mais elle devint pire. Alors sa belle-sœur recommanda le Tonic Nerveux du Père Koenig. Après en avoir fait usage, un changement pour le mieux s'opéra et ma mère devint très grasse, vaillante, il y avait qu'elle avait, et devint parfaitement bien. Nous avons tous remercié, Dieu de nous avoir envoyé le Tonic.

MARY L. DALY.

MARIAPOLIS, CAN., Sept., 1893.

Notre garçon qui était épileptique fut guéri par trois bouteilles du Tonic Nerveux du Père Koenig.

A. L. ARRINEO.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades l'ont recouvré cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., de puis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.

LAROCHE & CIE, Québec.

On donnait l'autre jour une représentation de Cartouche à X... (département de la Seine Inférieure).

L'affiche portait : “ Les rôles de voleurs seront remplis par des amateurs de la ville.”

CONVERSATION PALPITANTE ET TOUTE DE SPORT !

— Ce que j'en pense ? Vous ne faites pitié, mon ami ! Quelle opinion voudriez-vous avoir sur une femme qu'on rencontre deux fois de suite avec le même chapeau ?

QUEEN'S THEATRE . .

COMEDIE DE MONTREAL

Toute cette semaine

LE GRAND SUCCES ANGLAIS

The Guv'nor

DE CHS WYNDHAM

Le grand succès de rire du siècle

Aussi réengagement spécial de la grande invention d'Edison.

LE CINEMATOSCOPE

Nouvelles vues. Gravures étonnantes

Spécialement pour les dames et les enfants!

Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.

PRIX : 15c, 25c et 35c.

Bureau des billets toujours ouvert.

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs Prop. Gérants

PRIX

Matinée : Semaine commençant le lundi.

10c

Après-midi et soir

LE GRAND MELODRAME :

20c

When London Sleeps

DE JAMES H. WALLICK.

Pas plus haut.

Soir, Sièges Réservés :

10c extra.

Bureau des billets au Théâtre ouvert de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

SIMPLE CONSEIL



Pour se faire un chapeau, voilà à quelle extrémité a été réduite une dame de notre connaissance dont le mari dépense tout ce qu'il gagne en fêtant la dive bouteille.

Un conseil, Madame : engagez votre mari à rendre une visite, une seule, à l'Hospice Auclair ; il y demandera Mr J. H. Chasles. Il peut également se rendre chez le Dr Sylvestre, 1425 rue St-Denis, ou chez le Dr Letourneau, 803 rue Cadieux.

En chemin de fer :

Un paysan s'apprête à allumer sa pipe.

—Voulez-vous un cigare? interroge un voyageur auquel répugne l'odeur de culot.

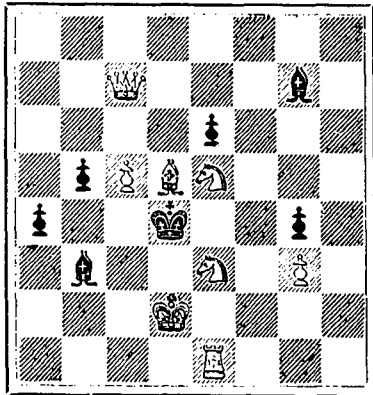
—Ben le merci, monsieur... dit le paysan après l'avoir mis dans sa poche. Je le fumerai dimanche?

ECHecs

PROBLÈME No 94

Par W. A. CLARK

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en deux coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 92

BLANCS

NOIRS

- 1 - D6F
- 2 - T1C (échec)
- 3 - C suivant le coup
- 1 - T prend la D
- 2 - R n'importe lequel
- 3 - Echec et mat

Ont trouvé la solution du Problème No 91.

M. M. G. F. Wilkins, A. Barbier (Montréal); O. Gill (Québec); U. Asselin (Worcester, Mass.); A. Labouret, E. Guignard (Nouvelle Orléans).

Jeux d'Esprit

Problème No 71

SIX ANAGRAMMES

- 1 - De hène, n'y a arbro. — Un écrivain.
- 2 - Au mérite l'agréable désir. — Une fabuliste.
- 3 - Du large, va, tourne. — Un soldat.
- 4 - Reine n'a de couleur. — Une actrice.
- 5 - Revé, l'âne dort. — Un architecte.
- 6 - L'âme, gare la soine. — Un auteur.

x

Problème No 72

PROBLÈME CHIFFRÉ

1235 - 21561705 - 85 - X271 - 2 - 5115 - 3535 965 871719V5 -

x

Problème No 73

PROBLÈME POINTE

J. p. . . . u. a. . . q. m. p. . . . à u. c. . . . q. m. j. . . . a. t. . . .

x

Problème No 74

MOT HISTORIQUE

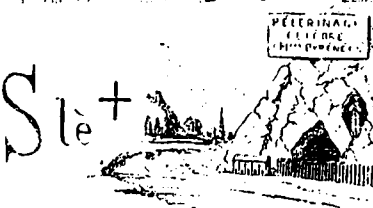
A qui a été appliquée cette phrase de Pythagore, et par qui a-t-elle été prononcée:

"Il a préféré les Muses aux Sirenes."

x

Problème No 75

REBUS



x

Adresser les solutions des Problèmes à PHILIDOR.

Solutions des Problèmes

DE 61 A 65

No 61

Mézorai raconte que Ludovic Storce dit le More, fut saisi d'une telle frayeur, la veille de son supplice, que sa barbe et ses cheveux, qui étaient d'un noir de jais, devinrent d'un blanc argenté; c'est au point que les geôliers s'imaginèrent avoir affaire à un autre prisonnier.

Suivant Gibbon, Thomas Morus offrit le même phénomène, lorsqu'on lui signifiâ son arrêt de mort.

Les cheveux blancs de la reine Marie Antoinette blanchirent en une nuit.

No 62

Ce vers est de Lemierre; il se trouve dans le poème du Commerce. Rivarol l'avait appelé plaisamment un vers solitaire. Ce vers est, en effet, resté seul du poème. Aussi, Lemierre, dont la modestie était le moindre défaut, allait-il répétant partout, avec une naïve vanité, qu'il avait fait de son cerveau le plus beau vers du siècle.

No 63

Image - Magic

No 64

Encide - Virgile - Aude

No 65

On réussit souvent mieux dans la société par ses défauts que par ses qualités.

Ont trouvé les solutions des problèmes de 51 à 55.

Ont trouvé 5 solutions: M. M. G. F. Wilkins, A. Barbier (Montréal); U. Asselin (Worcester, Mass.); A. Labouret, E. Guignard (Nouvelle Orléans). Ont trouvé 2 solutions: M. O'Neil (Montréal).

SI VOUS TOUSSEZ

Si vous toussiez, prenez le Baume Rhumal, il guérit quand les autres remèdes n'apportent aucun soulagement. C'est un vrai trésor pour ceux qui l'emploient.

Deux pâles voyous — laideur professionnelle — regardaient une affiche, disant:

"Caniche noir perdu, 100 francs de récompense."

L'un alors parlant à l'autre: —Tu devrais y porter celui que nous avons volé hier.

—Mais il est blanc.

—Tu dirais que c'est le chagrin!

* *

Entre garçons d'hôtel:

—Ainsi il y a chez vous?

—Deux cent trente chambres.

—Tant que ça?

—Ni plus, ni moins.

—Il doit en falloir du personnel là dedans?

—Et des punaises, donc?

* *

Cri du cœur bureaucratique.

Camusar reçoit une lettre:

—Ah! quel malheur... cette pauvre tante qui était si bonne, enlevée si rapidement!...

(Changement de ton.)

—Enfin, ça me fera toujours un jour de congé!

* *

Nos domestiques peints par eux-mêmes.

Madame, après avoir posé ses conditions à la nouvelle femme de chambre:

—Je dois vous prévenir, ma fille, que nous passons tous les ans quatre mois en province.

—Dans une ville de garnison!

—Non, en pleine campagne.

—Alors, il n'y a rien de fait!

Petite Correspondance

Mrs B. de F.: Ass: Lab: G. Aur: T. B. —Mes meilleurs souhaits de prospérité pour l'année qui commence.

Un lecteur acharné du SAMEDI. —Merci pour le rédacteur de cette partie du journal. Mais les autres? Enfin, à chacun suivant son goût, mais... "nous ne naviguons pas dans les mêmes sphères intellectuelles."

ACADEMIE DE MUSIQUE

Sparrow & Jacobs. Locataires et Gérants

Une semaine commençant le lundi. **18 JANVIER**

MATINÉES MERCREDI ET SAMEDI

The Prisoner of Zenda



LE GRAND SUCCES DU LYCEUM THEATRE DE NEW-YORK.

Grande Compagnie! Soïnes élaborées!

Prix le soir: 25c, 50c, 75c et \$1.

Prix Matinées: 25c et 50c, Pas plus cher.

Sièges maintenant en vente. Telephone 5048.

PHARMACIE DANIEL

1564 Rue Notre-Dame

Pres le Palais de Justice

PRESCRIPTIONS UNE SPÉCIALITÉ

Médecines Brevetées

Françaises, Anglaises, Américaines et Canadiennes

Parfums et Articles de Toilette, un choix...

Les Dimanches et Fêtes: 9 heures a.m. à 1 heure p.m., et 4 heures à 6 heures p.m.

Tél. Bell 2269 ED F. G. DANIEL

CLEANSING HARMLESS USE TEABERRY FOR THE TEETH

25c. FOR THE TEETH

WOPESA CHEMICAL CO. TORONTO.

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL

"Le Monde"

LE MEILLEUR

Journal à Nouvelles et . . .

. . . aux Beaux Feuilletons

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité . . .

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Edition Quotidienne	Edition Hebdomadaire
Un an \$2 00	Un an 50 cents
Six mois 1 00	Six mois 25 cents

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS:

NO 75 RUE ST-JACQUES

PORTRAIT DE MGR FABRE

Pour Encadrer - Grandeur 12 x 15

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LUXE

En vente dans tous les dépôts de journaux
au prix incroyable de

seulement **2 cts** seulement

PAR LA MALLE, 3 CENTINS.

POIRIER, BESSETTE & CIE,

516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

“Cet âge est sans pitié!”
X... prétend qu'il faut constamment tenir en éveil l'esprit des enfants. Aussi, du matin au soir il persécute son petit garçon de questions sur l'histoire, l'orthographe, le calcul, etc.
Hier, c'était le jour de l'histoire naturelle.

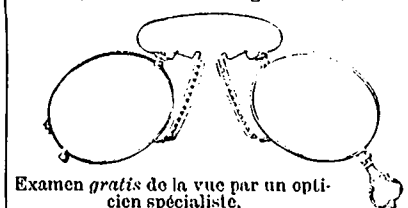
—Toto!
—Papa!
—Quel est donc l'animal qui fait: “hi-han, hi-han?”
L'enfant, qui entend ce cri pour la première fois, regarde son père avec stupeur et conclut:
—Mais c'est toi papa!

Au Tribunal correctionnel:
Le président, d'un ton sévère, au prévenu:
—Pour cette fois, vous êtes acquitté, mais vous savez, je ne veux plus vous revoir ici...

Le prévenu, avec reconnaissance:
—Merci, mon président, je dirai ça aux gendarmes!

Les embarras de la paternité.
—Papa, pourquoi Louis XVI s'est-il laissé guillotiner, puisqu'il avait le droit de grâce?

A. MONGEAU
NO 42 RUE ST-LAURENT
(Entre les Rues Craig et Vitré.)



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

The Promotive of Arts Association

(LIMITED.)
Incorporée par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral le 7 Octobre 1896.
1687 RUE NOTRE-DAME. - - - - MONTREAL

Liste des prix à chaque tirage ordinaire:
Un Prix Capital de la valeur de \$1000 00
Un Prix de la valeur de 100 00
Un Prix de la valeur de 150 00
Deux Prix de la valeur de \$50 chacun. 100 00
Cinq Prix de la valeur de \$20 chacun. 100 00
Huit Prix de la valeur de \$10 chacun. 80 00
Trente Prix de la valeur de \$5 chacun. 150 00
Cent cinquante Prix de la valeur de \$2 chacun. 300 00
Cinq cents Prix de la valeur de \$1 chacun. 500 00

PRIX APPROXIMATIFS:
100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun. \$100 00
100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun. 100 00
999 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun. 999 00
991 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun. 991 00
Tirage tous les vendredis, à midi.

Prix du Billet, - - 10c
On demande des agents.
Valeurs rachetées sans escompte.

Axiome bizarre d'un homme certainement peu illusionné:
“La paresse est la mère de tous les vices.”
J'ai cependant connu des filous rudement actifs.

A la ménagerie.
Un bourgeois important, ventru, orné de lunettes en or.
—Pardou, monsieur, un petit renseignement... A quel âge les ours deviennent-ils blancs?...

Nouvelle édition du ... JEU DE POKER

—PRIX, 10 CENTINS—

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez: “LE SAMEDI”, 516 Rue Craig, MONTREAL

Concerning Newspaper Advertising

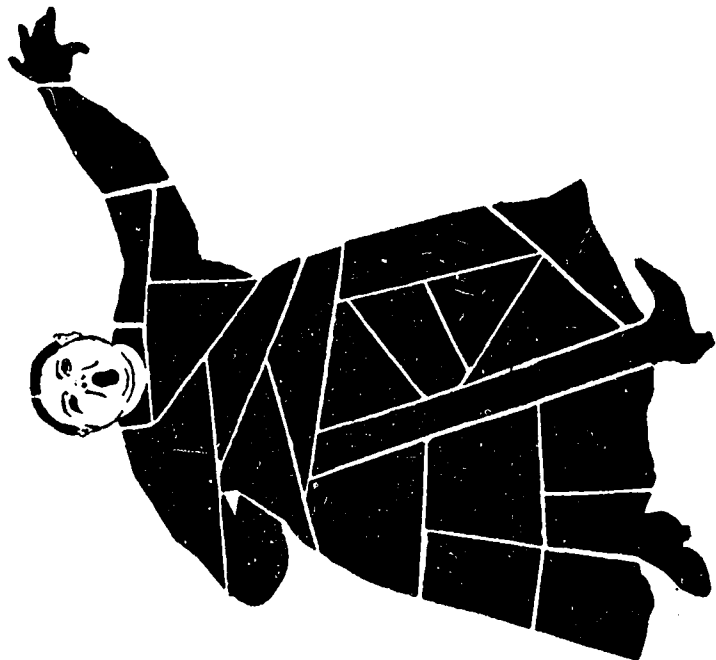
Consult **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**

JOHN I. SUTLIFFÉ H. E. STEPHENSON
EUROPEAN OFFICES, AMERICAN OFFICES,
60 Watling St., London, Eng. 26 King St. E., Toronto, Can.
5 Rue De La Bourse, Paris, Carter Bldg., Boston, U. S. A.

Idiot, mais nature.

—Quel est donc ce cavalier qui, tous les jours, à la même heure, monte tout seul l'avenue de Grammont?
—Seul? Je ne le vois jamais seul.
—Par exemple!
—Mais non, il est toujours avec son cheval!

Casse tête Chinois du “Samedi” — Solution du Problème No 60



Ont trouvé la solution juste: Mlle Nelly McKey, Mlle Rose Payant, Mlle M. Roy, Thom Rodolphe Crevier, D. M. Lefebvre (Montréal), L. M. Charron (Chambly Bassin, Qué.), Alfred Bouchard (Lévis, Qué.), Moïse Potvin (Central Falls, E. I.), Alfred Grégoire, Peter Bennack (Cohoes, N. Y.), Mme J. S. Aubin (Lowell, Mass.), Julius Hickory, Henri Desnoyers (Waitfield, Vt.).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de D. M. Lefebvre, 29 Carré Victoria, T. R. Crevier, 906 Berri, Mlle M.

Roy, 882, Anderst (Montréal), Alfred Bouchard, rue Commerciale (Lévis, Qué.), Mme J. S. Aubin, 130 Dalton, (Lowell, Mass.).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centimes en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

LA Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

27 Janvier '97

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 17,188 a gagné le prix de \$1,000.
ou } do 18,901 do 400.
13 JANVIER } do 76,632 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1½ heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



LA CHAMPAGNE CIGAR

PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 96

**Nouvelles et Magnifiques Primes
DU "SAMEDI"**

Tout ancien abonné qui renouvellera son abonnement au SAMEDI, pour 6 mois ou un an, en payant d'avance; tout nouvel abonné au SAMEDI qui paiera un an ou 6 mois d'abonnement d'avance, auront droit gratuitement et franco, sur leur demande, dans tout le Canada et les Etats-Unis à une des deux primes suivantes:

10—Napoléon Ier et son fils le Roi de Rome

magnifique chromo-lithographie, de 21 x 33, œuvre d'un jeune artiste canadien de 21 ans, Mr A. E. Charron.

20—Le Fils de l'Assassin

Un beau volume in-16 de 100 pages.

A tous nos acheteurs au numéro, sur envoi de la somme de 25 Centimes, nous adresserons, également franco, Napoléon Ier et son fils le Roi de Rome.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires,
Rue Craig, 516, Montreal.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 62



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: LES SOEURS GOMEZ CHANTANT ET DANSANT.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI.

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort, parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 27 janvier, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épingleto pour homme ou dame, ou une en argent, au choix des gagnants.



COR. CRAIG & BEAUDRY STREETS
BAIN RUSSE
"TURC"
"PRIVÉ"
LEÇONS DE NATATION
Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

There's No Use Wasting Words on
Ripans Tabules
- THEY -
CURE HEADACHE,
DYSPEPSIA,
CONSTIPATION,
HEARTBURN,
DIZZINESS,
BILIOUSNESS.
DRUGGISTS SELL THEM.
... And That's All There is to say.

30 mai '97

VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
Tonique puissant pour guérir:
Anémie, Chlorose, Phthisie, ... Epuisement Nerveux
Aliment indispensable dans les Croissances Difficiles,
LESQUES CONVALESCENCES et tout état de langueur
caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

GOMME du Dr Adam
Pour le Mal de Dents
En vente partout. 10 cts

50 ANS EN USAGE !
DONNEZ **SIROP**
AUX **DU**
ENFANTS **D^r CODERRE**



POUR **GUERISON CERTAINE**
DE TOUTES
Affections bilieuses,
Torpeur du Foie,
Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.
oct. 18-94

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
DENTS POSEES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montreal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

Fausse dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

AVANT APRES
J. G. A. GENDREAU,
DENTISTE
Heures de consultations: 9 hr a.m. à 6 p.m.
Tél. Bell 2318 20 Rue St-Laurent

LES

Cigarettes La Fayette

... SONT ...

FIN DE SIECLE

ESSAYEZ-LES!

CINQ Cents

30 pour cent
... DE ...
COMMISSION
Pour la vente des Billets de la

Société . . .
Nationale de
Sculpture . .

à des agents responsables

GROS LOT \$1,500.00

PRIX DU BILLET, 10c
Tirage tous les Mercredis